

musée
du
design



musée des **de l'intime,**
arts
décoratifs **OU l'art**
de vivre
au quotidien
aux 18^e et
19^e siècles

Exposition présentée
du 5 mars au 19 mai 2014

Dans les collections
permanentes
de l'Hôtel de Lalande
Ouverture de 14h à 18h,
fermée le mardi
et les jours fériés
Entrée gratuite

Visite commentée
tous les lundis, samedis
et dimanches à 16h

39 rue Bouffard
33000 Bordeaux
tél. : 33 (0)5 56 10 14 00
fax : 33 (0)5 56 10 14 01
musad@mairie-bordeaux.fr
www.bordeaux.fr



du 05.03.
au 19.05.2014
musée des
arts
décoratifs

salon des porcelaines :

Sauf lorsque cela est précisé,
les œuvres exposées font toutes
partie des collections du musée
des Arts décoratifs de Bordeaux.

Caroline Fillon

Sékolène Varin, Mélanie Le Bihan
et Bernadette Jeanvoine
pour la partie scientifique
Camille Perrot, Delphine Delmarès
et Laura Ferrando
pour la conception des outils pédagogiques.

Château Haut-Bailly
Mécène d'honneur

Les Amis de l'hôtel de Lalande
Air France
Le Chapon Fin
Château de Launay
Château Nairac
Le Grand Hôtel de Bordeaux & Spa
Samsung
Station Ausone, partenaire média

Au Musée d'Aquitaine :

François Hubert, *directeur*
Geneviève Dupuis-Sabron, *conservateur*
Maria Pilar San Agustin, *attachée de conservation*
Régine Bigorne, *attachée de conservation (collections du musée Goupil)*
Joël Couget, *encadreur*
Aux Archives municipales :
Aude Guillon, *adjointe au conservateur*

La Société Archéologique de Bordeaux
et sa présidente Madame Lacoue-Labarthe

Le Laboratoire IRB et l'Hydre
pour la conception graphique.

Et un grand merci à l'équipe technique
pour l'aménagement des vitrines.

Commissariat de l'exposition :
Assistée de :

l'espace & le temps de l'intime

Nous remercions l'ensemble des mécènes
qui soutiennent le musée :

Le musée des Arts décoratifs
remercie également, pour leur aide
et leur collaboration :

À l'occasion du premier récolement décennal des collections des musées de France¹, le musée des Arts décoratifs de Bordeaux a (re-)découvert dans ses réserves de nombreux documents et objets témoignant de la vie quotidienne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Qu'ils aient appartenu à des anonymes ou aux descendants des Bourbons, ces accessoires de costume, lettres, carnets de bal, jouets, bijoux, et autres petits ouvrages nous proposent une incursion dans l'intimité des foyers de l'époque : on imagine une femme élégante assise à sa toilette, une fillette jouant à la dînette et un jeune homme choisissant l'épingle qu'il piquera dans sa cravate de soie. Ce quotidien est marqué par des objets qui sont à la fois le reflet de goûts personnels et les supports d'expression de codes fixés par des groupes sociaux en matière de mode, de mœurs, de comportements. C'est précisément pour cette raison que ce sont des objets « intimes ».

En effet, lorsque ce mot est cité pour la première fois dans les dictionnaires au XVII^e siècle, il désigne uniquement un lien d'amitié très fort. Aujourd'hui, il évoque essentiellement la sexualité, le corps. Mais entre ces deux définitions distantes de quatre siècles s'est opérée une mutation sémantique très importante qui est l'objet de cette exposition. Le tournant se situe à la fin du XVIII^e siècle : la notion d'intime (du latin *interior*) se recentre alors sur l'individu et ses émotions. L'adjectif est utilisé – et c'est la première fois – pour qualifier des écrits autobiographiques privés : les journaux intimes. En même temps, chaque individu est fortement conditionné, dans sa manière de se comporter, de s'habiller, d'organiser sa journée, etc., par son appartenance sociale. L'intime est une frontière qui naît de cette tension entre le privé et le public, l'individu et le groupe social, l'être et le paraître (n°1 et 2).

¹Vérification obligatoire de l'intégrité des collections inscrites à l'inventaire d'un musée.

L'évolution des objets, des meubles et des espaces de vie domestiques sont autant de clés qui nous aident à cerner cette frontière mouvante et instable où se jouait l'intimité des familles. Ainsi, dès le règne de Louis XV, la taille des pièces diminue, on recherche un certain confort ainsi que la tranquillité. Plus petites, elles sont aussi plus nombreuses, ce qui permet de conférer un rôle précis (public ou privé) à chaque espace : la salle à

manger, la bibliothèque, le bureau, la chambre à coucher, le boudoir, etc. La délimitation entre les appartements de réception et les appartements dits de commodités devient plus nette : la chambre, dans laquelle on recevait, on mangeait (parfois en public), perd peu à peu ce rôle de lieu de sociabilité.

Cette nouvelle répartition de l'espace domestique a une influence sur les rythmes de vie et la gestion du temps quotidien. Si la religion continue à scander les différents moments de l'existence (n° **9**, **11**, **12**, **14**), que ce soit à l'échelle d'une vie (baptême, communion, mariage, deuil), d'une année (fêtes religieuses) ou d'une journée (la liturgie des heures), d'autres rituels plus profanes s'imposent peu à peu (n°**3**) : les heures du lever et du coucher – et avec elles celles des repas – se décalent tout au long des xviii^e et xix^e siècles afin de s'adapter aux longues séances d'habillage le matin (mode contraignante, développement de l'hygiène et de la toilette), mais aussi à l'importance grandissante qui est conférée aux divertissements nocturnes que sont le théâtre, les réceptions et les bals.

S'ajoute à cela une individualisation du temps marquée par l'apparition, au xviii^e siècle, d'un objet hautement symbolique : la montre (n°**7**). Première pendule miniature portable, elle permet à chacun de gérer son temps et d'organiser ses journées comme bon lui semble. Fleurissent alors les semainiers (n°**4**), les calendriers (n°**5** et **10**) et les ancêtres des agendas (n° **6** et **8**) qui permettent de planifier les visites à rendre, les manifestations à ne pas manquer, l'emploi du temps domestique (n°**13**), etc. Paradoxalement, si la montre rend possible une individualisation de la gestion du temps, elle entraîne également une uniformisation de sa mesure : l'homme voyageant de plus en plus loin et de plus en plus vite (grâce aux chemins de fer du xix^e siècle), il devient vite impérieux que tout le monde ait la même heure à n'importe quel endroit du pays. Or, « l'heure locale vraie » était calculée en fonction de la course du soleil et variait donc de plusieurs minutes d'une région à l'autre. Dans les années 1880, l'heure du méridien de Paris est donc désormais diffusée dans tout le pays.

REMAURY.B, *Le beau sexe faible : les images du corps féminin entre cosmétique et santé*, Paris, Grasset, 2000, 264 p.

RORIVE, J.-P., (dir.) *Petites histoires des gens de France*, Paris, Éditions Jourdan, 2005, 491 p.

SETH, C., (dir.), *La fabrique de l'intime*, Mémoires et journaux de femmes au XVIII^e siècle, Paris, Laffont, 2012, 900 p.

TARDY, D. (dir.), *Parfum de XVIII^e*, Une journée au cœur du siècle des Lumières, Musée des Arts Décoratifs de Lyon, Lyon, EMCC, 2006, « Des objets qui racontent l'histoire », 122 p.

TERMEULEN, V., *Les heures du jour: dans l'intimité d'une famille de la haute société, de Louis XIV à la III^e République*, Paris, RMN, 2009, catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Musée national Magnin à Dijon du 19 novembre 2009 au 14 février 2010, 116p.

VIGARELLO.G, *Le propre et le sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen-âge*, Paris, Seuil, 1985, 282p.

VINCENT-BUFFAULT, A., *Histoire des larmes*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2001, 400 p.

VIOLLET, C. et LEMMONIER-DELPY, M.-F. (dir.), *Métamorphose du journal personnel*, Bruylant-Academia, DL, 2006, 400 p.

WALCH, A. *La Médiatisation de la vie privée xv^e-xx^e siècle*, Artois Presses Université, 2012, 364 p.

Au mur, de part et d'autre du bureau à cylindre :

1 *Belle de jour*
D'après Joseph-Désiré Court (1797-1865)
Gravure à l'aquatinte d'Alphonse Martinet, vers 1845
Musée Goupil, Bordeaux

2 *Belle de nuit*
D'après Joseph-Désiré Court (1797-1865)
Gravure à l'aquatinte d'Alphonse Martinet, 1845
Musée Goupil, Bordeaux

Dans les grandes tables vitrines :

3 *Une Femme de qualité au siècle passé (Paris, 1778)*
Texte et illustrations de Maurice Leloir (1853-1940)
Goupil & Cie, Jean Boussod, Manzi, Joyant & Cie successeurs, Paris, 1899
Tirage limité à 200 exemplaires numérotés de 1 à 200 sur papier vélin
Musée Goupil, Bordeaux

4 *Semainier Décor Végétal*
France, entre 1814 et 1830
Nacre gravée et encadrement en perles de bronze doré
58.1.3286

5 *Calendrier*
France, XIX^e siècle
Papier imprimé dans un cadre en cuivre doré et ciselé
66.1.1459

6 *Carnet*
France, XIX^e siècle
Ecaïlle incrustée de cuivre, papier relié et gravure sur papier, vermeil ciselé
Garniture de moire et velours
66.1.1394

7 *Montre*
France, entre 1814 et 1830
Or jaune, rose et argent ciselé
D 2005.3.5

8 *Carnet portefeuille*
Tissu brodé et intérieur de la couverture en moire
Imprimerie Hunckel, Allemagne, XIX^e siècle
58.1.11919

9 *Livre d'Heures ayant appartenu à Isabelle de Houdetot*
Reïiure en cuir noir, doré aux fers, à motifs de rinceaux feuillagés et à têtes de lions; contreplats moirés de noir, tranche dorée
Librairie Duthu à Bordeaux, Imprimeur Edmond Monnoyer, Le Mans, 1881
58.1.10285

10 *Cachet à calendrier perpétuel*
Monogramme surmonté d'un soleil levant et d'une ancre de marine. Le manche est équipé d'un calendrier perpétuel et renferme un porte-plume et un grattoir
Ivoire, chêne
France?, XIX^e siècle
66.1.1476

salon de bibliographie compagnie : indicative

11 *Livre* Le petit paroissien de l'enfance
Livre imprimé, reliure en cuir rouge, emboitage en carton recouvert de soie verte
Imprimeur Firmin Didot, Paris, entre 1789 et 1836
69.3.464

12 *Minuscule*
Livre imprimé et relié avec une couverture en nacre gravée
Imprimé en France, xviii^e ou xix^e siècle
58.1.9803

13 *Carnet de la «Ménagère»*
Ivoire gravé et peint, intérieur garni de tissu
Anonyme, France, xix^e siècle
58.1.11952

14 *Livre d'Heures ayant appartenu à Elisabeth Galos*
Reliure en chagrin bleu-vert, dos à nerfs, fermoirs dorés et argentés
Éditeur Gruel-Engelmann, France, xix^e siècle
58.1.10286

ALLEMAGNE, H.-R., *Les accessoires du costume et du mobilier*, New-York, Hacker art book, 1970, 567 p.

ARIES, P., DUBY, G., (dir.), *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1999, 632 p., tome III « De la Renaissance aux Lumières »

BECCHI, E., DOMINIQUE., J., (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, Seuil, 2004, 550 p., tome I « De l'Antiquité au xvii^e siècle »

BECCHI, E., DOMINIQUE., J., (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, Seuil, 2004, 600 p., tome II « Du xviii^e siècle à nos jours »

BLUCHE, F., *Les français au temps de Louis xvi*, Paris, Hachette Littératures, 2009, 396 p., collection Hachette Pluriel

CORBIN.A, *Le miasme et la jonquille*, Paris, Seuil, 1986, 350 p.

CORBIN A., COURTINE, J.-J., VIGARELLO, G., (dir.), *Histoire du corps*, Paris, Seuil, 2005, tomes I et II

COUDREUSE.A SIMONET-TENANT. F, *Pour une histoire de l'intime et de ses variations*, Paris, l'Harmattan, 2010, 250 p.

CHAILLE. F, *La grande histoire de la cravate*, Paris, Flammarion, 1993, 180 p.

HAECHLER.J, *Promenade dans le xviii^e siècle*, Paris, Nil éditions, 2009, 350 p.

LAVIER.J, *Histoire de la mode et du costume*, Paris, Thames et Hudson, 2003, 302 p., Collection « Univers de l'art »

POIRIER.J, *Histoire des mœurs*, Paris, Gallimard, 2002, 500 p., collection Folio histoire, tome I

POIRIER.J, *Histoire des mœurs vol 2*, Paris, Gallimard, 2002, 450 p., collection Folio histoire, tome II

l'individu & le groupe social

Dans la grande table vitrine :

Chaque individu est l'expression d'une identité personnelle (subjective) et d'une identité sociale (déterminée par la communauté à laquelle il appartient). La tension entre les deux est exacerbée au XVIII^e siècle lorsque les philosophes des Lumières mettent en avant l'idée d'un sujet pensant, libre et autonome (le fameux « je pense donc je suis » de Descartes). Les manifestations de l'intime oscillent à l'époque entre ce que l'on est au plus profond de soi, et l'image plus ou moins travaillée et attendue que l'on renvoie aux autres. À la fin du XIX^e siècle, le Nouveau Larousse illustré continue d'ailleurs à définir indifféremment l'intime comme tout « ce qui se passe à l'intérieur de la famille ou d'une société ». Pour saisir cette tension – et au final cette intimité – il faut donc observer le comportement de l'individu au sein du groupe. Les sorties (visites de courtoisie (n°8, 9, 10), promenades), les divertissements (bals, réceptions, théâtre) sont des moments privilégiés pour cela. On est régulièrement amené à y pratiquer l'art de la conversation, le jeu (n°15), le chant (n°6 et 13), la danse et la musique (n°3).

L'iconographie, même quand il s'agit du dessin amateur d'une jeune fille exécuté lors d'une soirée dans la demeure familiale (n°1), nous dépeint des salons emplis de silhouettes quasiment toutes identiques qui se fondent dans une masse uniforme. Les règles en matière de mode, de posture sont effectivement assez drastiques et, que ce soit au XVIII^e ou au XIX^e siècle, il n'est pas de bon ton de se faire remarquer. La moindre excentricité est bannie, et le moindre faux pas épié, comme en témoigne le succès grandissant, dès le règne de Louis xv, de l'usage des lorgnettes de théâtre. Qu'elles soient simples (n°17) ou doubles (jumelles n°16), ostentatoires ou dissimulées au centre d'un petit flacon à sels (n°18 et 19), elles permettent de mieux voir le spectacle auquel on est en train d'assister... mais aussi d'espionner les faits et gestes des autres spectateurs.

Le bal, quant à lui, est la pratique identitaire et protocolaire par excellence. Microcosme de la société, tout y est savamment orchestré et réglementé, même le nombre et le type de danses qu'une jeune fille peut accorder à ses cavaliers. Le carnet de bal apparaît à cet effet dès la fin du XVIII^e siècle et se diffuse largement à partir de 1820. En tant qu'accessoire de la parure, il est un objet public destiné à être exhibé ; mais en tant que répertoire des conquêtes de la jeune fille, il est également un objet privé et intime. Il revêt ainsi des formes très différentes et s'adapte à toutes les bourses : coquetterie à la mode quand ses feuilles en ivoire prennent la forme d'un éventail (n°20 et 26), objet ostentatoire avec sa couverture en nacre sculptée ou métal doré (n°22, 23, 24, 29), ou indicateur de bon goût lorsqu'il est orné d'une vue parisienne (n°28). D'autres plus modestes (n°27 et 30) sont des modèles standards imprimés dont les jeunes filles réalisent souvent elles-mêmes la reliure.

Mais le bal peut également être le lieu de toutes les perversions, comme se plaisait à le rappeler Jean-Baptiste de la Salle, ecclésiastique et pédagogue français, dans son ouvrage de référence intitulé *Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne*. Paru en 1702, le livre connut un tel succès qu'il fallut le rééditer en 1774, 1782 et 1788. Ce manuel dicte le comportement à adopter dans tous les actes de la vie quotidienne, de la manière dont il convient de plier ou déplier son coude en société, à la vitesse à laquelle une personne bien née doit sortir de son lit le matin. Les bals y sont considérés comme des « assemblées dont la conduite n'est ni chrétienne ni honnête : elles se font de nuit, parce qu'il semble qu'on se veuille cacher à soi-même ce qui s'[y] passe d'indécent » (Article v : « Des divertissements qui ne sont pas permis »).

En effet, selon le type de bal, il arrive que les codes de conduite soient quelque peu bousculés. D'une part, un bal peut être soit accessible sur invitation (n°4 et 5) soit public. Dans le dernier cas on y côtoie une population très diverse. Un bal peut également être paré (n°21), c'est-à-dire masqué (n°14), voire costumé (n°32). Rapidement surnommé « masquerade », il favorise les transgressions par le travestissement et l'anonymat qu'il procure. En 1745, lors d'un bal paré, le roi Louis xv, déguisé en if taillé, fit ainsi la connaissance d'une jeune femme travestie en bergère qui devint plus tard sa maîtresse sous le nom de marquise de Pompadour.

conclusion

« Je voulais faire entièrement le journal de mon cœur, j'en ai déchiré quelques feuillets ; il est des mouvements qui perdent de leur naturel dès qu'on s'en souvient, dès qu'on songe qu'on s'en souviendra... »

(Journal intime de Germaine de Staël (1766-1817), cité dans *La fabrique de l'intime* de Catriona Seth).

Est-ce également corrompre le caractère intime des choses que de le dévoiler ?

C'est, il est vrai, lui faire une petite infidélité. Mais, après tout, n'est-ce pas la crainte de voir un jour les secrets révélés qui leur confère cette étonnante intensité (n°33 et 34) ?

Au mur :

33 *Les Indiscrètes*
D'après Charles Baugniet
(1814-1886)
Photographie, 1872
Musée Goupil, Bordeaux

34 *Tableau représentant une domestique écoutant aux portes*
Huile sur toile, cadre en bois
Anonyme, France, XIX^e siècle
58.1.8826

- 28** *Minuscule*
Album miniature de portraits photographiques
Reliure en cuivre doré et ciselé, contenant six photogravures sur papier
France, XIX^e siècle
58.1.6499
- médaille en cuivre doré encadrant une miniature à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire
France, époque Directoire (1795-1799)
53.9.6
- 29** *Tabatière ornée du portrait en miniature du capitaine de vaisseau Joachim Larréguy*
Boîte en écaille brune et rehauts or, miniature à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire
France, XVIII^e siècle
58.1.2753
- 30** *Minuscule*
Album miniature de portraits photographiques
Reliure en cuivre doré et ciselé contenant quatre héliogravures
France, XIX^e siècle
58.1.6497
- 31** *Minuscule*
Album miniature de photographies (paysages et portraits)
Reliure en cuivre doré et ciselé contenant quatre photographies
France, XIX^e siècle
58.1.6493
- 32** *Boîte ornée du portrait en miniature d'un homme en forme de cœur*
Boîte en bois de loupe, couvercle décoré d'un
- 1** *Soirée à Goritz*
Aquarelle sur papier de Louise d'Artois (1819-1864), petite-fille de Charles X (1757-1836)
Autriche, avril 1842
58.1.5495
- 2** *Billet d'invitation*
Papier imprimé, dans un cadre en bois
Paris, 1825
58.1.9057
- 3** *Carte d'invitation pour le Grand couvert du Roi*
Carte d'invitation pour le grand couvert du roi Charles X (1757-1836) le 1^{er} janvier 1829
Carton imprimé sur papier bleu, dans un cadre en bois
France, 1829
58.1.9886
- 4** *Billet d'invitation manuscrite*
Invitation de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870) à Augustine de Montaigu pour un bal
Encre sur papier, dans un cadre en bronze doré
France, première moitié du XIX^e siècle
58.1.2093
- 5** *Billet d'invitation*
Imprimé sur papier
France, 9 septembre 1839
58.1.8406
- 6** *Bouquet de lis*
Livret de chansons imprimé sur papier à l'encre noire et relié
- Par Darrodes-Lillebonne, 1815
Imprimé par André Brossier à Bordeaux, août 1815
58.1.7259
- 7** *Porte-monnaie*
Turquoises et pierres jaunes en pâte de verre, monture en argent
France?, XIX^e siècle
58.1.7497
- 8** *Porte-cartes de visite à décor floral*
Nacre et incrustation de nacre
France?, XVIII^e ou XIX^e siècle
58.1.6548
- 9** *Étui à cartes de visite à décor de panier fleuri*
Cuir à décor doré et canevas au petit point
France?, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1405
- 10** *Carnet*
Reliure faite de deux plaques de bois peint, fermoir en cuivre doré
Décor de danseuses et de bouquets polychromes sur fond jaune
Venise, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1403
- 11** *Porte-monnaie en maille, à fermoir*
Argent
France, XIX^e ou XX^e siècle
NP 312
- 12** *Boîte à monnaie*
Coquillage monté en boîte,

- fermeture en métal doré
Il contient douze pièces d'or à l'effigie de Charles III d'Espagne (1786-1788)
Espagne, vers 1789
69.3.311
- 13** *Livret de chants régionaux*
Manuscrit sur papier
France, XIX^e siècle
- 14** *Apprêts pour le bal*
D'après Gustave-Leonhard de Jonghe (1829-1893)
Photographie, entre 1865 et 1867
Musée Goupil, Bordeaux
- 15** *Une partie de whist*
D'après Eugène-Ernest Hillemacher (1818-1887)
Photographie, entre 1865 et 1867
Musée Goupil, Bordeaux
- 16** *Jumelles de théâtre ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Jumelles en écaille et bronze doré
Lemière à Paris, XIX^e siècle
58.1.1985
- 17** *Lorgnette*
Cuivre doré et écaille brune cloutée d'étoiles
France, XIX^e siècle
69.3.321
- 18** *Flacon-lorgnette*
Vermeil et cuivre doré, cristal taillé
France, première moitié
- du XIX^e siècle
69.3.390
- 19** *Flacon-lorgnette*
Flacon en cristal, bouchon en vermeil et lorgnette en cuivre doré
France, XIX^e siècle
69.3.389
- 20** *Carnet de bal à décor floral*
Ivoire peint polychrome
Venise, entre 1750 et 1800
58.1.3031
- 21** *Carton d'invitation à un « Bal paré à Versailles... »*
A l'occasion du mariage du dauphin Louis-Ferdinand de France (1729-1765) et Marie-Thérèse d'Espagne (1726-1746) le 23 février 1745
Gravé par Charles-Nicolas Cochin, Paris, 1745
58.1.12326
- 22** *Carnet de bal à décor floral*
Argent et vermeil repoussé et ciselé, papier gravé, imprimé et relié
Éditeur Courtois, Paris, XIX^e siècle
66.1.1399
- 23** *Carnet de bal et son porte-mine*
Nacre découpée et peinte; crayon en argent
Ce carnet aurait appartenu à la comtesse de Vaudreuil
France, XVIII^e siècle
58.1.1666
- 19** *Broche ornée du portrait en miniature d'un nourrisson*
Miniature à l'aquarelle sur ivoire, montée dans un médaillon ovale à bélière et épingle de broche
Michele Albanesi, Italie, vers 1840
66.1.1627
- 20** *Broche ornée du portrait en miniature d'une petite fille*
Miniature à la gouache et à l'aquarelle sur ivoire, montée dans un médaillon à épingle de broche.
Pierre-Edouard Dagoty, Bordeaux, 1840
58.1.2606
- 21** *Broche ornée du portrait en miniature d'une enfant*
Miniature peinte à la gouache et l'aquarelle sur ivoire, montée dans un médaillon à épingle de broche doublé de nacre
Jenny Girbaud, Paris, 1880
58.1.8974
- 22** *Médaillon ornée d'un portrait de femme en miniature*
Aquarelle et gouache sur ivoire
Suque, France, époque Empire (1804 à 1815)
58.1.4271
- 23** *Broche ornée d'un portrait d'homme en miniature*
Aquarelle et gouache sur ivoire montée sur broche en pomponne (alliage d'or
- à bas titre)
France, vers 1820
69.3.350
- 24** *Médaillon orné d'un portrait en miniature du duc de Duras*
Miniature à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire, monture en métal doré
France, XVIII^e siècle
58.1.2803
- 25** *Broche ornée du portrait en miniature d'une femme coiffée d'un bonnet de nuit dit « dormeuse »*
Miniature à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire, montée dans un médaillon ovale à épingle à broche
France, vers 1780
58.1.1861
- 26** *Boîte ronde contenant sept petits cœurs ornés d'un monogramme en cheveux*
Boîte à monture en bronze doré sur fond bleu et semis d'étoiles, cœurs en ivoire et papier, cheveux
France, XIX^e siècle
58.1.1674
- 27** *Carnet orné d'un portrait d'homme en miniature*
Couverture en écaille, miniature à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire
France, XVIII^e siècle
SN

- de Berry assise et son époux
Hector Lucchesi Palli
France, 1864
58.1.15922
- 9** *Portrait de Joachim Larréguy et sa famille*
Dessin et aquarelle sur papier
France, XIX^e siècle
58.1.4360
- 10** *Souvenirs et regrets*
D'après Charles Baugniet
(1814-1886)
Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux
- 11** *La Prière*
D'après Auguste Toulmouche
(1829-1890)
Salon de 1859
Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux
- 12** *Peines de cœur*
D'après Alix-Louise Enault
(?-1913)
Salon de 1880
Photographie, 1881
Musée Goupil, Bordeaux
- 13** *Objet d'amitié, carnet de bal*
Nacre gravée, inscription
« Souvenir » sur la couverture,
à l'intérieur reproduction d'un
portrait en grisaille d'Elizabeth
Jeanvrot
France, XIX^e siècle
58.1.6561
- 14** *Objet d'amitié, carnet orné
d'une miniature représentant
une marine*
- Reliure en nacre doublé de
moire à l'intérieur, inscription
« Souvenir » sur la couverture,
miniature peinte sur ivoire
France, 1839
58.1.1683
- 15** *Objet d'amitié, carnet et son étui*
Carton recouvert de cuir,
décor estampé et doré,
inscription sur l'étui « Amitiés »
France, XIX^e siècle
58.1.11923
- 16** *Objet d'amitié, couverture
de carnet décorée d'un médaillon
en relief contenant des fleurs
séchées*
Nacre et bronze doré,
inscription « Souvenir »
au-dessus du médaillon
France, XIX^e siècle
58.1.6572
- 17** *Objet d'amitié, étui à carnet
de bal*
Étui en nacre gravée et
monture en argent, décor
aux attributs de la musique
et de l'amour, inscriptions
côté face « Souvenir »
et au revers « d'amitié »
France, XIX^e siècle
58.1.9811
- 18** *Le Départ de la mariée*
D'après Charles Baugniet
(1814-1886)
Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux
- 24** *Carnet de bal miniature*
Nacre et papier relié
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
58.1.6554
- 25** *Porte-cartes*
Ivoire sculpté en forme de
coquillages et de fleurs ;
intérieur garni de tissu vert
et de cuir marron ; crayon
en argent
Imprimé par Colle-Verane à
Marseille, XIX^e siècle
58.1.8402
- 26** *Carnet de bal*
Ivoire laqué peint polychrome,
porte-mine et chaîne en
métal.
France. XVIII^e siècle
66.1.1392
- 27** *Carnet de bal miniature*
Laque avec incrustations de
nacre et de métal doré,
intérieur en moire, papier relié
France ?, XVIII^e ou XIX^e siècle
58.1.6607
- 28** *Carnet avec une couverture ornée
d'une vue des Tuileries*
Ecaille brune doublé de moire
rose ; fixé sous verre ; cuivre
doré et argenté ; porte-mine
en argent
France, XIX^e siècle
58.1.4888
- 29** *Porte-cartes et carnet à décor de
jeux d'enfants*
Couverture en nacre sculptée,
intérieur recouvert de tissu
collé, porte-mine en ivoire à
- bague d'argent
France. XIX^e siècle
58.1.6566
- 30** *Carnet de bal*
Gravures sur papier
Imprimerie Hunckel, A.V.G.
Allemagne, XIX^e siècle
58.1.11919
- 31** *Porte-bouquet*
Argent repoussé et ciselé.
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
69.3.466
- 32** *L'Entrée au bal. Ne perdez pas la
tête mon cher!*
Guillaume Sulpice Chevalier,
dit Gavarni (1804-1866)
(Souvenirs de carnaval, pl. 1)
Lithographie, 1837
Musée Goupil, Bordeaux

Dans la vitrine murale aux éventails :

« Il faut qu'il y ait toujours dans le port d'une personne quelque chose de grave et de majestueux [...] Lorsqu'on est debout, il faut tenir le corps droit, sans le pencher ni d'un côté, ni d'un autre, et ne pas se courber en devant. [...] Pour tenir la tête avec bienséance, il faut l'avoir droite sans la baisser ni la pencher ou à droite ou à gauche. [...] Il ne faut jamais qu'il y ait rien [dans le visage] qui ressente la passion ou quelque autre affection déréglée. Un homme sage devrait tâcher d'être toujours le même et avoir un visage toujours égal. [...] On doit faire en sorte de ne pas regarder de trop loin, et de ne regarder que devant soi, sans tourner ni la tête ni les yeux de côté et d'autre. Ni trop haut ni trop bas, ni de biais, ni de côté. [...] La bouche ne doit être ni trop ouverte, ni trop fermée ; [...] la bienséance ne veut pas qu'on voie jamais les dents à découvert. [...] C'est une grande incivilité d'étendre et d'allonger les bras. Il ne faut point aussi remuer les bras en marchant. [...] Lorsqu'on est debout, il est de la bienséance d'avoir les pieds à demi en dehors, et les talons séparés et éloignés environ de quatre doigts l'un de l'autre. Il faut aussi bien prendre garde de ne les pas tenir trop en dedans ou trop en dehors. [...]

Lorsqu'on est trois, ou plus, à se promener, la place qui se doit donner à la personne la plus considérable est le milieu ; la droite est la seconde, et la gauche est la troisième ; et si ceux qui se promènent ainsi sont égaux, ils peuvent se céder le milieu alternativement à chaque longueur de promenade. [...] Il y a une manière de saluer qui est fort ordinaire, qui se fait, premièrement, en se découvrant de la main droite, et portant le chapeau jusqu'en bas, en étendant tout à fait le bras et en [le] posant tourné en dehors sur la cuisse droite, et laissant la main gauche dans sa liberté. Secondement, en regardant doucement et honnêtement la personne qu'on salue. Troisièmement, en baissant la vue et inclinant le corps. Quatrièmement, en tirant le pied, si on veut s'avancer, en le coulant droit en avant ; si on veut reculer, en tirant le pied gauche en arrière et en se courbant et saluant la personne. »

**Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne,
Jean-Baptiste de la Salles, 1703**

À la lecture de ces quelques préceptes, il paraît difficile à l'historien d'arriver à gratter le vernis des convenances pour accéder à l'intimité des membres de cette société si policée. Mais si le corps, contraint de respecter cette chorégraphie très stricte, perd alors son pouvoir de communication, les objets, en revanche en deviennent les supports privilégiés. D'éléments de décor, ils se transforment en éléments de langage et nous racontent la face intime, inaccessible de ces relations sociales.

Dans la grande table vitrine :

- 1 *Le Premier trouble du cœur*
D'après Charles Baugniet
(1814-1886)
Photographie, 1878
Musée Goupil, Bordeaux
- 2 *La Joie de la maison*
D'après Charles Baugniet
(1814-1886)
Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux
- 3 *Portrait de la reine Marie-Antoinette (1755-1792) avec ses enfants*
Lavis de bistre sur papier dans un cadre en cuivre
France, XVIII^e siècle
58.1.6036
- 4 *Portrait de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870), avec ses enfants Louise d'Artois et le duc de Bordeaux*
Mine de plomb sur papier dans un cadre en bois avec cerclage intérieur en cuivre doré
France, XIX^e siècle
58.1.2014
- 5 *Broderie sur canevas réalisée par Louise d'Artois (1798-1864) à l'âge de 6 ans pour sa mère la duchesse de Berry*
Broderie au point de croix sur canevas
France, XIX^e siècle
58.1.7121

- 6 *Carnet de dessins offert par Louise d'Artois (1879-1864) à sa mère la duchesse de Berry*
Carnet rempli de dessins de Louise d'Artois représentant des paysages champêtres. À l'intérieur, une dédicace de Louise à sa mère, et une photographie d'un tableau la représentant en buste
France, XIX^e siècle
58.1.4540
- 7 *Carnet et son crayon offerts par Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870), à sa petite-fille Marguerite de Parme (1847-1893)*
Couverture en bois plaqué de nacre, reliée par un dos en velours et fermée au niveau de la tranche par un crayon. À l'intérieur, une dédicace de la duchesse de Berry à sa petite-fille
France, XIX^e siècle
58.1.2235
- 8 *Photographie représentant Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870), et sa famille issue de son second mariage avec le comte Hector Lucchesi-Palli*
De gauche à droite : Clémentine Lucchesi Palli (Comtesse Zillieri dal Verme), Camille (Comte Zillieri dal Verme), Camillo Carlo Alberto (Prince Massimo), Francesca Lucchesi Palli (Princesse Massimo), Adimolfo Lucchesi Palli (épouse de Lucrezia Ruffo), Isabella Lucchesi Palli (Veuve Cariani), La duchesse

Mais lorsqu'un lien d'amour ou d'amitié sincère unit deux personnes, il est d'usage, à l'époque, qu'elles s'offrent ce que l'on appelle aujourd'hui un « objet d'amitié » (n°13 à 17). Commandé sur mesure, acheté chez un marchand mercier ou même fabriqué maison, cet objet se caractérise par l'inscription qui est portée dessus (« souvenir » ou « souvenir d'amitié ») ou son aspect personnalisé. Il est généralement de petite dimension et fonctionnel (carnet, étui, boîte) afin que la personne qui le reçoit puisse l'utiliser régulièrement et penser ainsi à celle qui le lui a offert. Dans la même veine, il est courant de porter sur soi un objet ou un bijou orné du portrait d'un être cher (n°19 à 25, 27, 29, 32) au revers duquel se trouve très souvent une mèche de cheveux tressée ou arrangée de manière à former les initiales de la personne représentée (n°26). Avec le développement des estampes puis de la photographie, on se procure de petits albums en forme de livres appelés « minuscules » (n°28, 30 et 31) et dans lesquels on peut insérer des portraits miniatures. Ils sont si petits que l'on peut les emporter partout avec soi. Nous conservons aujourd'hui cette tradition qui consiste à glisser dans notre portefeuille – ou à mémoriser dans notre téléphone – la photographie d'un proche. Mais, à l'époque, cette pratique était assez coûteuse et les objets avaient d'autant plus d'importance que l'on était très isolé et souvent éloigné les uns des autres. D'une part, les moyens de transports étaient lents : une diligence française au XVIII^e siècle n'avait pas le droit de marcher au galop, mais parcourait au trot les 20 ou 30 kilomètres qui séparaient deux relais. En circulant jour et nuit et sans autre arrêt que les relais et les repas, elle ralliait Paris à Toulouse en 80 heures minimum, à une vitesse moyenne de 9 à 10 km/h. Les malles-postes du milieu du XIX^e siècle atteignirent les 18 km/h mais le courrier mettait toujours du temps à arriver. Les trains, dans la première moitié du XIX^e siècle, ne roulaient qu'aux alentours des 50 à 60 km/h, et ont atteint les 120 km/h dans la seconde moitié. Lorsqu'un marin ou un capitaine de vaisseau comme Joachim Larréguy partait de Bordeaux pour les Antilles, il mettait entre 9 mois et un an et demi pour revenir, s'il revenait. Il n'est donc pas étonnant que l'un de ses proches conservât précieusement avec lui une petite tabatière ornée de son portrait en miniature (n°29). Ces objets « souvenirs » occupaient une place importante dans ces sociétés du XVIII^e et du XIX^e siècle.

L'éventail, comme auparavant les mouches, était l'outil de communication par excellence. Il possédait son propre langage qui différait un peu en fonction des époques et des pays. Matthew Toole, en 1771, fut l'un des premiers à évoquer dans son ouvrage d'éducation *The Young Gentlemen et Lady's Private Tutor* : le bout de l'éventail posé sur la joue droite signifiait « oui », sur la joue gauche, « non », sur le nez « je ne vous crois pas », sur l'oreille gauche « gardez notre secret », etc.. En 1827, à Paris, la maison Duvelleroy publia un ouvrage consacré à ce langage codé qui assurait une communication entre initiés et donc une forme d'intimité complice. De plus, l'éventail était aussi bien un objet personnel, que l'on commandait selon ses goûts, qu'un indicateur social. Ainsi, il est rare de trouver un éventail dont les deux faces sont décorées d'égale manière : la face publique, celle que l'on offrait au regard des gens, étaient très richement ornée alors que la face privée, tournée vers soi, était beaucoup plus sobre. Les thèmes iconographiques représentés différaient également des deux côtés. Que dire, encore, de certains spécimens « à systèmes » qui renfermaient dans leur panache (brin extérieur), un flacon à parfum, un porte-bouquet, un thermomètre (n°9) ou une lorgnette (n°10) !

La communication avec les personnes d'un rang inférieur était généralement réduite au strict minimum. Avec les domestiques, elle passait par un son de clochette (n°8). Celles conservées au musée, qui constituent une véritable petite armée, rappellent que la richesse d'une famille s'évaluait en partie au nombre de ses domestiques. Ainsi, lorsqu'en 1815 le service à la russe (service au plat) qui nécessite moins de domestiques fut introduit en France, il fut considéré comme dégradant, reflet d'une crise de la société. On continua donc, pour les grandes occasions, à pratiquer le service à la française, qui nécessitait pratiquement deux fois plus de personnel que de convives. Lors de ces grandes réceptions ostentatoires, tout était bon pour impressionner ses hôtes, si bien qu'il était même courant, au XIX^e siècle, de louer des ananas, fruits exotiques rares et très chers, le temps d'une soirée pour faire croire qu'on avait les moyens d'en consommer régulièrement.

Étagère 1 (bas)

1 *Éventail brisé ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Bois laqué de noir et or, nacre
Chine, vers 1830
58.1.2271

2 *Éventail, « Harmonie d'or »*
Soie et tulle brodé de sequins, nacre et ivoire doré et reperlé
France, entre 1800 et 1810
69.3.552

3 *Éventail brisé ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Nacre gravée, soie
Chine, vers 1820
66.1.312 a

Étagère 2

4 *Boîte à éventail*
Ivoire sculpté
France, entre 1820 et 1830
66.1.312 b

5 *Éventail ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Tulle brodé, sequins, ivoire, nacre
France, XIX^e siècle
58.1.2169 a

6 *Éventail brisé « à surprise »*
Écaille blonde reperlée et peinte à la gouache ; rivure en métal
Italie, entre 1815 et 1820
58.1.2096

7 *Éventail brisé « Chinoiserie aux deux dragons »*
Écaille rehaussée d'or, soie
France, vers 1820
58.1.8012 a

Étagère 3

8 *Clochettes de table*
Métal
Europe, XVIII^e-XIX^e siècles

Étagère 4

9 *Éventail à thermomètres*
Panache en ivoire incrusté de thermomètres à alcool ; soie peinte à la gouache, brodée de paillettes et de fil d'or ; rivure sertie de pierres
France, vers 1780
69.3.565

10 *Éventail avec verres optiques*
Panache en palissandre et ivoire muni de loupes ; rivure sertie de nacre ; soie brodée et peinte
France, vers 1790
69.3.563

Étagère 5

11 *Éventail plié « Les joueurs de cartes »*
Panaches en ivoire reperlé, doré, peint et incrusté de paillettes ; rivure sertie de pierres ; soie peinte à la gouache et pailletée
France, vers 1780
66.1.1446

entre pudeur & exubérance

Le lyrisme et l'exaltation prônés par le courant romantique au XIX^e siècle favorisent l'expression des sentiments, des liens familiaux, amicaux ou amoureux. Ces derniers s'affichent de plus en plus et même s'ils ne sont pas toujours spontanés (les personnages prennent des pauses parfois théâtrales), ils ont le mérite de faire tomber certaines barrières de la pudeur. On le voit, plus l'époque est stricte et austère dans ses comportements et dans ses mœurs, plus les affections sont *a contrario* représentées. En revanche, le XVIII^e siècle, période plus légère et exubérante dans ses mœurs, se montre plus réservé et formaté dans son système de représentations. C'est un paradoxe très intéressant que les historiens, et en particulier Anne Vincent-Buffault dans son *Histoire des larmes*, ont mis en avant : au XVIII^e siècle on pleure pour un rien et de manière très démonstrative, mais il est rare de trouver un portrait représentant quelqu'un en train de pleurer car « l'usage démonstratif des larmes ne doit pas faire oublier qu'elles sont aussi un geste intime [...] la découverte d'une intériorité sensible » ; au XIX^e siècle en revanche, on ne pleure pas en public mais l'iconographie est remplie de personnages accablés qui s'épanchent sur l'épaule compatissante d'un proche ou d'une confidente (n^o 1 et 12). Les estampes et les photographies de la maison Goupil, dynastie d'éditeurs d'art parisiens actifs de 1827 à 1920 qui nous a laissés une iconographie abondante sur le XIX^e siècle, portent ainsi des titres significatifs : *L'hésitation*, *Peines de cœur*, *Premier trouble du cœur*, *La joie de la maison* (n^o 2), *Souvenirs et regrets* (n^o 10), *L'heureuse mère*, etc. Presque tous les états d'âmes sont répertoriés ! La photographie intitulée *Le départ de la mariée* est même particulièrement expressive puisque ce que nous concevons aujourd'hui comme un heureux événement semble être un supplice pour la jeune femme qui s'apprête à quitter sa famille pour monter sur l'autel. Cette scène nous rappelle qu'au XIX^e siècle, de nombreux mariages sont encore arrangés. Les époux connaissent ainsi des destinées plus ou moins heureuses.

salon bordelais l'expression des sentiments :

à l'étage

- 12 *Éventail plié « de plein vol »*
Panaches en ivoire sculpté et
nacre rose ; papier doublé de
soie peinte à la gouache,
pailletée et brodée, appliquée
de burgau ; rivure sertie
d'ivoire
France, vers 1770
58.1.594

Étagère 6 (haut)

- 13 *Éventail plié dit « de plein vol »*
Monture en nacre gravée,
repercée, appliquée de burgau
et dorée ; rivure sertie de
pierre ; papier doublé peint à
la gouache
France, vers 1740
69.3.523

Dans la petite table vitrine :

Pour les échanges amoureux, plus discrets, il existait également les billets doux, petits mots griffonnés rapidement que l'on pouvait glisser dans un étui cylindrique (n°1, 3, 4, 5, 6, 7) facilement dissimulable dans le creux de la main ou les plis d'un vêtement. La toilette du matin était souvent propice à l'échange de ces billets (n°8). Il s'agissait-là d'un des moments les plus intimes de la journée, dans le sens où le corps et l'esprit y étaient libérés de leur carcan physique (la toilette précédait l'habillement) et symbolique (le rôle de représentation était mis de côté).

L'idée – fantasmée – de pouvoir se libérer des contraintes imposées par la bonne conduite et d'ériger le corps au rang d'outil de communication à part entière, se traduit, à l'époque, par l'énorme succès rencontré par le jeu du Colin-Maillard (n°2), qui est très souvent représenté dans les images de scènes galantes : pas de regard, pas de jugement, pas de convenances.

- | | |
|---|--|
| 1 <i>Étui à billet doux</i>
Ecaille dorée au vernis Martin,
bague en or
France, fin du XVIII ^e siècle
69.3.424 | 5 <i>Étui à billet doux</i>
Etui en cuivre, émaux peints
Saxe, XVIII ^e siècle
69.3.430 |
| 2 <i>Une partie de Colin Maillard</i>
D'après Charles Bagniet
(1814-1886)
Photographie, 1879
Musée Goupil, Bordeaux | 6 <i>Étui à billet doux</i>
Etui en cuivre, émaux peints
France, XVIII ^e siècle
69.3.225 |
| 3 <i>Étui à billet doux</i>
Etui en carton et papier vernis,
bague en or, bouton d'ivoire
France, XVIII ^e siècle
69.3.433 | 7 <i>Étui à billet doux</i>
Etui en cuivre, émaux peints
France, XVIII ^e siècle
69.3.236 |
| 4 <i>Étui à billet doux</i>
Etui en écaille et vernis
Martin, bague en métal doré
France, XVIII ^e siècle
69.3.425 | 8 <i>Le billet doux</i>
D'après Lucius ou Lucio Rossi
(1846-1913)
Photographie, 1892
Musée Goupil, Bordeaux |

À droite de la porte :

- 51** *Petite fille habillant sa poupée*
Gouache et aquarelle
sur papier
Agnès Rose France Bouvier,
entre 1850 et 1900
58.1.4156
- 52** *Petit garçon tenant
un polichinelle*
Aquarelle et gouache
sur ivoire
Pauline Laurent, France,
XIX^e siècle
58.1.2599

Entre les meubles vitrines :

- 53** *Le Portefeuille à papa, 1882 et Les
Boucles de Grand Maman, 1885*
D'après Pierre-Olivier-Joseph
Coomans (1816-1889)
Photogravure, 1887
Musée Goupil, Bordeaux
- 54** *Le Polichinelle cassé*
D'après Pierre-Joseph
Toussaint (1822-1888)
Photogravure couleurs, 1897
Musée Goupil, Bordeaux

Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux

- 39 *Tablier à bavette*
Coton
Fin du XVIII^e siècle
Musée d'Aquitaine 88.45.13

Étagère 4 (haut)

- 40 *Boîte à dominos*
Bois et ivoire gravé et peint
France, XVIII^e siècle
11393
- 41 *Portraits des enfants de la famille Jeanvrot*
Dessin à la gouache et au fusain
France, Directoire 1795-1799
58.1.4321
- 42 *Boîte à dominos*
Jeu de dominos miniature (vingt-six pièces) dans une boîte oblongue à tirette
Dominos en ivoire gravé et peint, boîte en bois
Europe, XIX^e siècle
84.2.8
- 43 *Boîte à jeux "100 Louis"*
Ivoire à décor peint polychrome et inscription gravée
France, fin du XVIII^e siècle
58.1.187
- 44 *Boîte à jetons*
Ivoire
France, XIX^e siècle
58.1.2301

- 45 *Boîte à jeux*
Boîte en ivoire sculptée en bas et en haut relief, jetons en ivoire ajouré
Europe, XVIII^e siècle
58.1.1752

- 46 *Étui à jeu de cartes*
Etui en bois laqué, peint en doré et à l'encre noire
Venise, XIX^e siècle
58.1.3041

- 47 *Boîte à jeux "100 Louis"*
Ivoire à décor peint polychrome, inscription gravée
France, XIX^e siècle
58.1.184

- 48 *Boîte à jeux "100 Louis"*
Ivoire à décor peint polychrome, inscription gravée
France, XIX^e siècle
58.1.185

Au mur : À gauche de la porte

- 49 *Petite fille au cerceau*
Gouache et aquarelle sur papier
Pierre-Edouard Dagoty, Bordeaux, 1827
75.3.12
- 50 *L'Aquarium*
D'après Charles-Édouard Boutibonne (1816-1897)
Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux

seconde antichambre (rez-de-chaussée) : image de l'homme, image de la femme

Vitrine murale à gauche de l'armoire :

Quelle image devait respectivement renvoyer l'homme et la femme ? Les objets qui peuplaient leurs univers respectifs étaient-ils communs, mixtes ? La réponse serait plutôt non. Mais il est intéressant de remarquer que la révolution bourgeoise du XIX^e siècle s'est souvent montrée plus stricte et conservatrice sur la question du rôle et de la place des femmes dans la société que la traditionnelle aristocratie du XVIII^e siècle. À travers l'exemple de deux clichés bien ancrés dans notre imaginaire collectif – à savoir que l'usage du tabac était une pratique masculine au même titre que les travaux d'aiguille étaient une activité féminine – les objets nous révèlent que tout n'était pas aussi simple ni aussi manichéen.

La manière de consommer le tabac varie en fonction des époques, des pays et des mœurs. Au XVIII^e siècle, fumer est une pratique vulgaire. En revanche, priser est une marque de distinction. Des maîtres d'agrément enseignent cet art aux jeunes gens afin de distinguer l'homme du monde qui « retire quelques grains avec un mouvement circulaire élégant, puis les aspire habilement », de l'homme du peuple qui « retire une forte pincée, l'étale et la renifle largement en se barbouillant le nez ». Les râpes à tabac (n^o 3, 15, 16, 17) ainsi que les tabatières deviennent alors des objets incontournables. On en produit en très grand nombre car il est de bon ton d'en posséder une pour chaque occasion. Il est même recommandé de les exhiber en les faisant passer de main en main lors des soirées afin que les invités prisent chacun leur tour. Le choix de leur forme et de leur décor est capital car il renseigne sur la personnalité de leur propriétaire. Les matériaux employés (porcelaine, écaille, ivoire, métal doré, papier mâché, bois ou corne de bélier) et les techniques utilisées (ciselure, dorure, émaux, etc.) indiquent le niveau de richesse de ce dernier. Parmi les plus rustiques figurent quelques secouettes ou chinchoires (n^o 14).

En ce qui concerne le décor, les sujets traités pouvaient être historiques, politiques, mais l'on trouvait également des scènes galantes ou des portraits en miniatures d'un être cher (n°19 et 22). Il existait même des tabatières à secrets dissimulant une scène érotique sous une couche de cire (en chauffant la cire, celle-ci devenait translucide et la scène apparaissait). Sous Louis XVI, les portraits de Voltaire (n°21) et Rousseau étaient à la mode. Lorsque le contrôleur général des finances Turgot imposa des mesures économiques drastiques dans tous les ministères, on se mit à fabriquer des « turgotines », petites tabatières simples sans ornement. Sous la Révolution les tabatières ont pris la forme de la Bastille, sous l'Empire celle du bicorne de Napoléon (n°20). Les « grandes pleureuses » étaient réservées au deuil. Les tabatières en forme de sabot ou de soulier (n°30 et 31), quand elles n'étaient pas un symbole franc-maçon, rappelaient la forme des babouches turques, petit clin d'œil à la provenance du tabac.

Il est intéressant de noter que contrairement au tabac à fumer ou à la pipe à eau (n°4 et 9), dont l'usage, strictement masculin, s'est diffusé dès 1830 en France, priser était également une pratique féminine. Ainsi les corbeilles des mariées contenaient fréquemment des tabatières (52 au total dans celle de la future reine Marie-Antoinette). Au XVIII^e siècle, le tabac était donc un élément de sociabilité commun aux deux sexes. Mais il perd bien vite ce pouvoir lorsque s'impose la mode du tabac chaud : les cigares d'abord, puis les cigarettes à partir de 1850, qui sont strictement réservées aux hommes (seules les femmes de mauvaise vie ou les provocatrices osaient s'afficher en train de fumer).

Étagère 3 (haut)

26 *Pendule sur pied miniature*
Modèle réduit en bois sculpté à décor doré sur laque rouge, cadran émaillé blanc et noir
France, XVIII^e siècle
58.1.512

27 *Fauteuil miniature*
Modèle réduit en bronze doré
France, 1804-1815
58.1.3237

28 *Fauteuil miniature*
Modèle réduit en bronze doré
France, 1804-1815
58.1.3236

29 *Huilier-vinaigrier de poupée*
Vermeil, verre et étain
France, XIX^e siècle
69.3.371

30 *Service à café et à thé de poupée*
Verre incolore transparent soufflé dans un moule
Venise, XIX^e siècle
7541

31 *Service à café et à thé de poupée*
Verre incolore transparent soufflé dans un moule
Venise, XIX^e siècle
7540

32 *Éventail de poupée*
En corne blonde repercée à jours de feuillages
France vers 1830
69.3.320

33 *Poupée*
Porcelaine, tissu
France, XIX^e siècle
Poupée
Porcelaine, tissu
France, XIX^e siècle

Meuble vitrine à droite en entrant : Étagère 1 (bas)

34 *Jeu de puzzle*
Cubes en bois recouverts de dessins sur papier
France, XIX^e siècle
2011.0.11

Étagère 2

35 *Robe d'enfant*
Robe de petite fille à galon de satin rose et broderies
France, fin du XVIII^e siècle
Musée d'Aquitaine Bordeaux
(88.45.10)

36 *Portrait de petite fille*
Aquarelle et gouache sur ivoire
Pierre-Edouard Dagoty, Bordeaux, 1835
58.1.2665

37 *Hochet ayant appartenu au duc de Bordeaux (1820-1883)*
Argent et ivoire
France, début du XIX^e siècle
58.1.7661

Étagère 3

38 *Le petit architecte*
D'après Albert Anker
(1831-1910)

15 *Service à café et à thé*
Opaline blanche soufflée-
moulée, décor bleu
Venise, XIX^e siècle
7539

16 *Aiguière*
Opaline blanche
soufflée- moulée
Orléans, XVIII^e siècle
69.3.239

17 *Armoire miniature ayant
appartenu à Louise d'Artois
(1819-1864)*
Modèle réduit d'armoire
en palissandre avec
incrustations de nacre,
écaille et cuivre émaillé
Alphonse Giroux, Paris,
XIX^e siècle
58.1.2552

18 *Poupée en costume guadeloupéen*
Biscuit et tissu
Antilles, XIX^e siècle
58.1.351

19 *Poupée en costume guadeloupéen*
Biscuit et tissu
Antilles, XIX^e siècle
58.1.356

Étagère 2

20 *Poupée en costume guadeloupéen*
Corps en cuir et tissu
(madras)
Guadeloupe, XIX^e siècle
58.1.5386

21 *Portrait d'une petite fille jouant
à la poupée dans un paysage
de Guadeloupe*
Peinture sur plaque de
porcelaine
France, XIX^e siècle
58.1.4214

22 *Poupée en costume guadeloupéen*
Corps en cuir et tissu
(madras)
Guadeloupe, XIX^e siècle
58.1.5385

23 *Boîte les travestissements
de la poupée*
Carton imprimé polychrome
France, XIX^e siècle
SN

24 *Secrétaire à abattant miniature
ayant appartenu à Louise d'Artois
(1819-1864)*
Modèle réduit de secrétaire
en acajou plaqué et dessus
de marbre ; boutons en cuivre
Alphonse Giroux, Paris, XIX^e
siècle
58.1.2557

25 *Console miniature ayant
appartenu à Louise d'Artois
(1819-1864)*
Modèle réduit de console
en acajou plaqué et dessus
de marbre gris ; bouton
en cuivre ou laiton
Alphonse Giroux, Paris, XIX^e
siècle
58.1.2559

Étagère 1 (bas) :

1 *Râpe à tabac*
Bois sculpté
XVII^e ou XVIII^e siècle
73.1.324

2 *Pot à tabac*
Décor polychrome
de grand feu
Faïence stannifère
Manufacture Boyer, Bordeaux,
fin du XVIII^e siècle
4801

3 *Râpe à tabac*
Fer gravé
Allemagne, fin du XVII^e siècle
8403

4 *Pipe à eau*
Bois
Chine, XIX^e siècle
11502

5 *Poncif*
Dessin à l'encre aquarellée
sur papier
Manufacture Boyer, Bordeaux,
fin du XVIII^e siècle
86.3.13

6 *Pot à tabac*
Décor polychrome
de grand feu
Faïence stannifère
Manufacture Boyer, Bordeaux,
fin du XVIII^e siècle
86.3.12

7 *Tabatière*
Bois
France, XIX^e siècle
11134

8 *Tabatière*
Bois cerclé d'argent
France, XVII^e ou XVIII^e siècle
58.1.8694

9 *Pipe à eau*
Bois avec chaînette en métal
Chine, XIX^e siècle
11504

10 *Tabatière*
Bois
France, XIX^e siècle
11124

11 *Pot à tabac*
Décor polychrome de grand
feu
Faïence stannifère
Manufacture Boyer, Bordeaux,
fin du XVIII^e siècle
4777

Étagère 2 (haut) :

12 *Pot à tabac*
Décor polychrome de grand
feu
Faïence stannifère
Manufacture Boyer, Bordeaux,
fin du XVIII^e siècle
89.2.6

13 *Fume-cigarette ayant appartenu
au comte de Chambord
(1820-1883)*
Terre de pipe sculptée,
embout en ambre et bague

- en argent
France, XIX^e siècle
58.1.8893
- 14** *Tabatière Chinchoire*
En forme de personnage
fumant la pipe
Terre vernissée verte
Bretagne, XIX^e siècle
4264
- 15** *Râpe à tabac*
Décor de grotesque
Ivoire sculpté et ciselé
Dieppe, XIX^e siècle
8406
- 16** *Râpe à tabac*
Représentant "La Renommée"
Ivoire sculpté et ciselé
Dieppe, XIX^e siècle
69.3.365
- 17** *Râpe à tabac*
Bois sculpté
France, XVIII^e siècle
11378
- 18** *Flacon à tabac*
Flacon pour conserver le tabac
à priser
Bourg-sur-Gironde, XVIII^e
siècle
10730
- 19** *Tabatière*
Boîte en bois de citronnier
avec applique de cuivre doré
Sur le couvercle, une gravure
sur papier
France, XIX^e siècle
58.1.2432
- 20** *Tabatière*
Bicorne représentant sur une
face Napoléon Ier au pont
d'Arcole
France, XIX^e siècle
11123
- 21** *Tabatière*
Représentant Voltaire parmi
ses paysans
Buis doublé d'écaille, le
couvercle est peint au vernis
et cerclé d'or
France, XVIII^e siècle
58.1.8106
- 22** *Tabatière*
Bois de racine doublé d'écaille
blonde ; gravure sur papier
France, XVIII^e siècle
58.1.2460
- 23** *Tabatière*
Ecaille brune incrustée
d'argent ciselé et découpé
France, XVIII^e siècle
69.3.410
- 24** *Râpe à tabac*
Bois sculpté
Angleterre, XVIII^e siècle
11379
- 25** *Tabatière*
Décor allégorique
Nacre, cuivre doré, ciselé et
ajouré
Espagne, fin du XVIII^e siècle
69.3.970
- 26** *Tabatière*
En forme de carlin couché
Peinture émaillée sur argent
- 5** *Récréation*
D'après William-Adolphe
Bouguereau (1825-1905)
Photographie, vers 1874
Musée Goupil, Bordeaux
- 6** *Figurine représentant un
Irlandais en voiture à cheval*
Plomb peint
Irlande, XIX^e siècle
69.5.58
- 7** *Tête de poupée*
Biscuit de porcelaine
Manufacture de porcelaine,
France, XIX^e siècle
58.1.279
- Étagère 3 (haut)**
- 8** *Jeu*
Vue d'optique du Palais Royal
Gravure en couleur, papier
et carton
France, "Le palais Royal
30 juillet 1830"
Une fois le jeu déplié en
accordéon, il faut regarder
par l'un des trois trous
aménagés dans la couverture
cartonnée et l'on découvre
une vue du Palais Royal
en trois dimensions
58.1.10200
- 9** *Plan et éléments à découper pour
fabriquer un piano de poupée*
Papier et carton
Activité proposée dans
le journal *La Poupée modèle*
en 1868.
Ce journal est l'un des
premiers exemples de presse
- spécialisée à destination
des fillettes de 6 à 12 ans
SN
- 10** *Portrait de petite fille tenant
un oiseau*
Mine de plomb sur ivoire,
esquisse
France, XIX^e siècle
58.1.2716
- Meuble vitrine au fond en entrant :
Étagère 1 (bas)**
- 11** *Tasse et sa soucoupe d'un service
à café et à thé de poupée*
Opaline blanche translucide
soufflée-moulée,
décor polychrome et doré
Bohême, XIX^e siècle
58.1.1676
- 12** *Tasse et sa soucoupe d'un service
à café et à thé de poupée*
Opaline blanche translucide
soufflée-moulée,
décor polychrome et doré
Bohême, XIX^e siècle
58.1.1677
- 13** *Tasse et sa soucoupe d'un service
à café et à thé de poupée*
Opaline blanche translucide
soufflée-moulée,
décor polychrome et doré
Bohême, XIX^e siècle
58.1.1678
- 14** *Service à café et à thé*
Opaline blanche soufflée-
moulée, décor bleu
Venise, XIX^e siècle
7538

II. Les jeux et les jouets

Dans la petite pièce à droite en sortant de la chambre Garance :

L'affirmation progressive du statut de l'enfant est perceptible dans l'évolution de l'iconographie. Au XVIII^e siècle, les portraits de famille sont rares ou très officiels, l'enfant y est souvent représenté dans des poses statiques, peu naturelles, même lorsqu'il se tient auprès de sa mère. Marie-Antoinette a néanmoins posé à plusieurs reprises avec ses enfants au lendemain de la célèbre affaire du collier de la reine, pour redorer son image de mère et contrer les nombreuses attaques et critiques qui ne voyaient en elle qu'une femme dépensière et superficielle. Mais c'est surtout au XIX^e siècle que l'amour maternel se traduit en images. Certes, il existe toujours des tableaux de famille très conventionnels mais les enfants y posent fréquemment armés d'un cerceau ou d'un jouet pour les différencier des adultes au regard sérieux et sévère. Se multiplient, de plus, les scènes où la complicité entre la mère et ses enfants devient palpable : des câlins, des chagrins que l'on console, ou même des scènes de punition (n°55). Cette proximité est un état de fait et nous paraît encore plus sincère et spontanée lorsqu'elle est croquée par l'un des membres de la fratrie, dans un dessin amateur dont les traits sont parfois maladroits mais qui saisit avec exactitude l'ambiance chaleureuse d'une partie de jeu en famille (n°42).

Meuble vitrine à gauche en entrant : Étagère 2 Étagère 1 (bas)

1 *Figurines de soldats des régiments d'Infanterie de ligne (1830-1853)*
Carton polychrome et tissus
France, XIX^e siècle
SN

2 *Modèle réduit de canon*
Bronze et bois peint
à raies rouges et blanches
France, XIX^e siècle
9512

3 *Henri*
Jeu pour enfant à découper
représentant le duc de
Bordeaux (1820-1883) en pied,
ainsi qu'un costume écossais
et des accessoires
Gravure colorisée sur papier
France, XIX^e siècle
NP 611

4 *Petites poupées à skis*
Porcelaine et tissus
Norvège ?, fin du XIX^e siècle
SN

France ?, fin du XVIII^e siècle
69.3.231

27 *Boîte à allumettes*
Décor de monogramme
Argent gravé
France, XIX^e siècle
58.1.14247

28 *Boîte à allumettes*
Décor de monogramme
Argent gravé et ciselé
France, XIX^e siècle
58.1.14248

29 *Boîte à allumettes*
Décor floral
Cuivre doré et émaillé
France, XIX^e siècle
58.1.14249

30 *Tabatière en forme de sabot*
Marqueterie de paille de
couleur et bois
France, XIX^e siècle
69.3.439

31 *Tabatière en forme de soulier*
Bois laqué
France, XVIII^e siècle
7337

32 *Pot à tabac*
Décor polychrome de grand
feu
Faïence stannifère
Manufacture Boyer, Bordeaux,
fin du XVIII^e siècle
4776

Vitrine murale à droite de l'armoire :

Le XIX^e siècle, plus conservateur donc, voit s'imposer un mode de vie bourgeois où le rôle et la place de l'homme et de la femme étaient clairement déterminés. Les travaux d'aiguille reviennent en force comme symbole parfait de la femme attentive à son foyer, alors qu'au XVIII^e siècle ils étaient passés un peu au second plan derrière la pratique du dessin, de la musique et du chant. Une ordonnance de 1836 en fait même une matière inscrite au programme de l'enseignement scolaire des jeunes filles. Indispensable donc, car la couture est tout à la fois un apprentissage pratique et un apprentissage moral : elle enseigne la patience, la pondération, la concentration. Elle est, de plus, sensée occuper l'esprit et éviter les dérives de la pensée et les mauvaises passions. Les représentations de femmes en train de coudre (n°11 et 11^{bis}) se multiplient et se ressemblent au point de forger le stéréotype d'une jeune femme sage et posée, absorbée par son ouvrage. Dès l'âge de 6 ans une fillette devait réaliser son premier marquoire, pièce de tissu sur laquelle elle brodait ses points et ses motifs préférés, ainsi que divers thèmes imposés comme les lettres de l'alphabet, les chiffres de 1 à 10, un poème, etc. Les jeunes femmes réalisaient ensuite des tricots de jupon, des gilets, des gants, des coussins et marquaient le linge aux lettres de la maisonnée. Plus originales : les broderies de perles (n°9 et 10) et les peintures à l'aiguille (n°34 et 35). Cette dernière technique consistait à broder par-dessus les motifs d'un tissu de soie peint pour créer des reliefs et des effets de texture.

Le matériel de couture est un cadeau courant car les objets sont précieux : les aiguilliers en argent (n°18, 19 et 21) que l'on exhibait fièrement lors des travaux de broderie à plusieurs mains, les pelotes à épingles (n°12, 13, 14 et 15) en forme de personnage féminins vêtus à la dernière mode, des étuis flanqués d'un petit message, etc. Des étuis-nécessaires très discrets et pratiques tenaient même dans un petit étui en ivoire circulaire (n°2, 3, 4) dont il suffisait de dévisser telle ou telle partie pour accéder au mètre, au fil, au dé ou aux aiguilles.

Pavillon de Marsan (France)
ou château de Frohsdorf
(Autriche), dans les années
1820-1830
2014.17.0

- 8 *Devoir d'histoire et de géographie de la duchesse de Berry*
(1798-1870)
Manuscrit à l'encre sur papier
Europe, début du XIX^e siècle
NP 1518
- 9 *Histoire de France*
Livre imprimé, reliure en cuir
Par Nougaret, Paris, 1827
Librairie F. Denn, Paris, 1827
58.1.8740
- 10 *Devoir de latin du duc de Bordeaux* (1820-1883)
Manuscrit à l'encre sur papier
Pavillon de Marsan (France)
ou château de Frohsdorf
(Autriche), dans les années
1820-1830
2014.17.0

socle de connaissances communes (littérature, histoire, géographie, etc.) mais on enseigne surtout à ces dernières les préceptes moraux, la bienséance, le maintien (n°2), en un mot toutes les qualités dont elles devront faire preuve dans leur future vie d'épouse. Tout au long du XIX^e siècle, des réformes contribuent à la promotion et à l'amélioration de l'instruction maternelle et primaire, jusqu'aux lois Ferry votées sous la Troisième République qui instaurent une école laïque, obligatoire et gratuite pour tous. Dans les grandes familles, le recours à un précepteur ou à des professeurs particuliers reste néanmoins de mise.

- | | |
|---|--|
| <p>1 <i>Les Veillées de la Chaumière...</i>
Livre imprimé avec reliure en carton recouverte de soie brodée, de perles et de paillettes
Auteur anonyme, France, premier quart du XIX^e siècle
Editeur Pierre Etienne Janet, Paris, XIX^e siècle
58.1.6112</p> <p>2 <i>Alphabet moral des petites demoiselles</i>
Livre imprimé en couleurs avec reliure en maroquin fauve,
Librairie d'éducation et de jurisprudence d'Alexis, Paris, 1814
Imprimerie Imbert, Paris, 1814
58.1.4520</p> <p>3 <i>Enfantines</i>
Livre imprimé miniature, reliure en ivoire
Auteur anonyme, France, XIX^e siècle
Editeur Marcilly, Paris, XIX^e siècle
NP 924</p> | <p>4 <i>Le petit La Fontaine</i>
Livre miniature, reliure en ivoire, carton, papier doré, gravures colorées
Imprimeur Firmin Didot
Editeur Marcilly, Paris, XIX^e siècle
58.1.11944</p> <p>5 <i>l'Alphabet Histoire des Animaux et l'Alphabet des Arts et Métiers</i>
Livre portefeuille ayant appartenu au duc de Bordeaux (1820-1883)
Carton recouvert de cuir prune
Gravé par Antoine Julien Amand Briançon, Paris, XIX^e siècle
58.1.4522</p> <p>6 <i>Une heure de récréation : L'heure</i>
Livre imprimé, reliure cartonnée
Imprimerie Maulde et Renou, France, XIX^e siècle
58.1.11941</p> <p>7 <i>Devoir de français du Duc de Bordeaux (1820-1883)</i>
<i>Jupiter, la Colombe et le Serpent</i>
Manuscrit à l'encre sur papier</p> |
|---|--|

Étagère 1 (bas):

- 1** *Boîte à ouvrage ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Boîte en bois et marqueterie de paille au décor de musiciens
France, 1814-1830
58.1.2134
- 2** *Étui-nécessaire de couture*
Ivoire finement ajouré
France, XIX^e siècle
69.3.446
- 3** *Étui-nécessaire de couture*
Ivoire sculpté, ajouré et repercé
Dieppe, fin du XVIII^e siècle
69.3.447
- 4** *Étui-nécessaire de couture*
Ivoire ajouré
France, fin du XVIII^e siècle
69.3.448
- 5** *Étau de couturière*
Ivoire sculpté
France, XIX^e siècle
11166
- 6** *Navette à décor de scène galante*
Ivoire sculpté et ajouré
Dieppe, vers 1750
69.3.444
- 7** *Boîte à ouvrage ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Boîte en placage de citronnier à décor de fleurs en marqueterie d'amarante.

France, 1815-1830
58.1.7411

- 8** *Ruban brodé par Louise d'Artois (1819-1864)*
Broderie de fil en point de croix sur ruban de toile
France, XIX^e siècle
58.1.4984
- 9** *Carnet et crayon de Louise d'Artois (1819-1864)*
Couverture en cuir à décor doré et brodée de petites perles de verre
Italie, XIX^e siècle
58.1.4975
- 10** *Aumonière trouvée au Château de Frohsdorf*
Soie brodée de perles
Autriche?, XIX^e siècle
Numéro perdu 624
- 11** *Portrait d'Eulalie Marie Louise Marenque*
Miniature, aquarelle et gouache sur ivoire
France, XVIII^e siècle
58.1.2885
- 11^{bis}** *Le Favori*
D'après Adolphe Jourdan (1825-1889)
Photogravure, 1888
Musée Goupil, Bordeaux

Étagère 2 (haut):

- 12** *Pelote à épingles*
Femme en costume du XVI^e siècle
Bronze et velours

- France, XIX^e siècle
69.3.661
- 13** *Pelote à épingles*
Femme coiffée d'un chapeau
Bronze et tissu brodé
France, XIX^e siècle
69.3.657
- 14** *Pelote à épingles*
Femme aux mains croisées
Bronze et velours vert
France, XIX^e siècle
69.3.658
- 15** *Pelote à épingles*
Femme coiffée d'un bonnet et
portant un éventail dans la
main gauche
Bronze et velours prune
France, XIX^e siècle
69.3.659
- 16** *Boîte*
Boîte avec un cartonnage sur
le couvercle dont le décor
représente une corbeille de
fleurs en tissu et naturelles
Métal doré et peint imitation
nacre
France, début du XIX^e siècle
69.3.458
- 17** *Pelote à épingles*
Femme tenant une lettre dans
sa main gauche et portant son
index droit à ses lèvres
Bronze et tissu bleu
France, XIX^e siècle
69.3.656
- 18** *Étui à aiguilles ayant appartenu
à Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)*
Argent
France, XIX^e siècle
58.1.2135
- 19** *Étui à aiguilles*
Pêcheur polletais (nom d'un
faubourg de Dieppe)
Ivoire sculpté
Dieppe, XIX^e siècle
69.3.454
- 20** *Porte-aiguilles*
Bois peint polychrome
Europe, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1412
- 21** *Étui à aiguilles*
Représentant Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)
en costume oriental
Argent
France, XIX^e siècle
58.1.2136
- 22** *Porte-aiguilles*
Bois laqué
Europe, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1411
- 23** *Étui à aiguilles*
Représentant Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)
en costume oriental
Argent
France, XIX^e siècle
58.1.2142
- 24** *Étui à aiguilles*
Décor aux oiseaux
Métal doré et émaux peints

le monde de l'enfance

I. L'éducation

Dans la petite table vitrine de la chambre Garance :

Longtemps l'enfant fut considéré comme un petit homme vivant dans un monde d'adultes. La notion de tranches d'âge n'existait pas. Au XVIII^e siècle, époque imprégnée de morale chrétienne, l'enfant est encore considéré comme un être qu'il faut véritablement « dresser », car il est le fruit du pêché. En 1762 pourtant, dans son *Emile* ou *De l'Éducation*, Jean-Jacques-Rousseau propose une nouvelle forme de pédagogie qui reconnaît en quelque sorte le « statut » d'enfant, lui accordant des besoins variables en fonction de l'âge, tout en le préparant à devenir un adulte responsable : « L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres. Laissez mûrir l'enfance dans les enfants ». L'enfant n'est donc plus seulement un adulte en miniature. Il acquiert une légitimité alors qu'on considérait jusque-là qu'il n'était même pas digne d'être écouté (étymologiquement « in-fans » signifie « celui qui ne parle pas »). Cette amorce de changement se confirme au XIX^e siècle avec l'apparition du modèle bourgeois de la famille : la notion de foyer, tant matériel qu'affectif, s'impose et fait de l'enfant le centre des préoccupations familiales.

Ainsi, à partir de la fin du XVIII^e siècle, l'éducation passe aussi par le jeu, la lecture de fables (n°5), de comptines (Mozart compose en 1781-1782 douze variations sur la chanson enfantine *Ah ! Vous dirai-je maman*), de récits d'aventures (n°4) dont les héros affichent des qualités morales qu'il convient d'imiter. Mais ces histoires sont également l'occasion d'apprendre à placer sur une carte, lors des leçons de géographie (n°9), les contrées lointaines explorées par ces aventuriers. L'Antiquité occupe une grande place dans l'éducation (n°11). On étudie le *De Viris illustribus urbis Romae* de l'abbé Lhomond. On lit *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce* de l'abbé Barthélémy (1787) et la comtesse de Genlis, chargée de l'éducation de Louis-Philippe d'Orléans, évoque régulièrement dans ses leçons la République grecque et romaine. Les garçons et les filles partagent un

Au mur au-dessus de la vitrine :

- 28** *La réponse embarrassante*
D'après Charles Baugniet
(1814-1886)
Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux
- 29** *La leçon de lecture*
D'après Auguste Toulmouche
(1829-1890)
Photographie, 1874
Musée Goupil, Bordeaux

Près du lit :

- 30** *Robe de Marguerite Mestrezat*
Velours noir et soie blanche
brodée
Maison Grimaldi, Bordeaux,
fin du XIX^e siècle
86.2.2
- 31** *Pot de chambre*
Faïence fine à décor
polychrome
Manufacture de Jules Vieillard,
Bordeaux, vers 1870
Musée d'Aquitaine (73.12.1)
- 32** *Baignoire dite « bain de siège »*
Fer blanc
France, début du XX^e siècle
Musée d'Aquitaine (63.14.2)

dans l'intimité du foyer :

à l'étage

- polychromes
France, début du XIX^e siècle
69.3.284
- 25** *Étui à aiguilles*
Nacre et métal doré et ciselé
Europe, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1409
- 26** *Rouet ayant appartenu
à Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)*
Noyer tourné avec éléments
en cuivre doré et petite
cordelette
France, XIX^e siècle
58.1.2187
- 27** *Étui à aiguilles*
Inscription « Souvenir » sur le
couvercle
Ivoire et argent
France, XIX^e siècle
58.1.1833
- 28** *Étui à aiguilles*
Nacre gravée
Europe, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1428
- 29** *Navette*
Décor de trophée, de flèches
et de carquois en argent
Monture en or
France, début du XIX^e siècle
69.3.294
- 30** *Nécessaire à couture*
Comprenant une paire de
ciseaux, un poinçon, un étui à
aiguilles, un dé en cuivre doré
Coffret en bois à décor floral
de marqueterie sur le
- couvercle
France, vers 1850
84.2.6
- 31** *Étui-nécessaire de couture*
Décoré d'un écusson portant
des fleurs de lys
Étui en cuir marron avec un
médaillon en cuivre doré, les
outils sont en acier
France, XIX^e siècle
66.1.307
- 32** *Nécessaire à couture*
Comprenant une paire de
ciseaux, un dé à coudre, un
porte-aiguilles, un poinçon,
une étoile pour le filet et un
passe-lacet
Métal doré et ciselé, glace,
velours, soie, acier taillé
France, 1814-1830
2004.6.2
- 33** *Ciseaux à broder*
Ornements ajourés et gravés
formant des rinceaux et des
feuillages
Fer gravé et ajouré
France, XVII^e siècle
69.3.381

Au fond de la vitrine :

- 34** *Broderie dite « peinture à
l'aiguille »*
Paysage
Soie collée sur du papier peint
et rebrodé
France, XIX^e siècle
66.1.1246

le cabinet de toilette & la chambre :

à l'étage

- 35** *Broderie dite « peinture à l'aiguille »*
Paysage
Fil de soie et peinture sur papier rebrodé
France, XIX^e siècle
66.1.1245

À côté de la vitrine :

- 36** *Table à ouvrage*
Acajou massif et plaqué, décor de filets marquetés en citronnier
France, vers 1860
58.1.139
- 37** *Étui à aiguilles*
Nacre découpée et gravée
France, fin du XIX^e siècle
58.1.8981
- 38** *Broderie de Louise d'Artois (1819-1864)*
Soie
France, XIX^e siècle
NP 159
- 39** *Ciseaux à broder et leur étui*
Acier et or, étui en galuchat (peau de squalé).
France, XVIII^e siècle
69.3.269

- 26** *Lettre de Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry, à sa mère Marie-Thérèse de Savoie, au sujet de son service dans l'armée de Condé*
58.1.7009

Ma très chère Maman,
Qui pourrait exprimer tout le plaisir que j'ai éprouvé en recevant cette lettre si bonne si tendre que vous m'avez écrite du 3 du mois dernier, j'ai pleuré de joie en la lisant. Je l'ai baisé mille fois, que vous êtes bonne, chère et adorable maman, d'aimer si tendrement vos enfants, soyez bien sure que vous n'obligez pas vos ingrats, et qu'il est impossible d'aimer plus tendrement que nous vous aimons tout les deux, quand viendra donc le moment ou nous pourrons vous le dire de vive voix, ah j'espère que vous ne manquerez pas de venir au mariage de mon frère, je craind bien de ne pouvoir pas m'y trouver, ayant reçu ordre de me tenir prêt à marcher, et S.M.R n'accordant aucun congé, le service est extrêmement strict ici du 1er avril au premier de novembre l'on ne peut sous aucun prétexte s'absenter de son régiment, et le reste du temps l'on ne peut obtenir qu'un congé de 28 jours pendant l'hyver, quelque temps qu'il fasse je suis oligé d'être tous les jours à la parade et quand il gelait de trente degrés cela était bien dur, nous avons eu un hyver sans exemples et une grande quantité de paysans sont morts de froid. Nous attendons toujours nos ordres de départ j'ai déjà 400 chevaux sauvages que nous commençons un peu à apprivoiser. Adieu chère et bonne Maman, recevez tous mes remerciements de votre charmante lettre, et aimez moi toujours autant que je vous aime.
Charles Ferdinand

- 27** *Boîte à enveloppes miniatures*
Petite boîte en carton imitant le cuir, fermoir en laiton, contenant plusieurs petites enveloppes en papier
France, XIX^e siècle
58.1.11934

On est ici d'une tranquillité parfaite. Mon général n'y est point, comme vous le savez sans doute, ce qui nous contrarie beaucoup. Nous pensons bien souvent, et surtout hier, à vous tous, nous vous plaignons sincèrement, votre horizon se rembrunit et nous somme si tranquilles. Nous travaillons beaucoup à l'anglais, mais le résultat est si médiocre. Ces diables d'écossais le parlent horriblement mal. La ville d'Edinbourg est magnifique, les montagnes environnantes du plus beau pittoresque, je remets à plus tard la description de ce pays. Mes voyages en mer ne m'ont nullement fatigué, je suis né marin. Quand est-ce serons réunis et pourrons-nous deviser tous ensemble ? Le ciel seul le sait. En attendant, j'aide H.A. le plus que je peux et passe mon temps dans les paperasses. J'espère que Louis est avec vous maintenant. Veuillez vous servir de la note que je vous ai laissée et de l'adresse qu'à le curé, le tout sous le couvert de Charles. Adieu bonne mère, Monsieur Legros me presse, il est notre Général des Postes et il faut finir. Je vais gravir un énorme pic avec notre M. [le duc de Bordeaux] et je n'ai que le temps de vous griffonner ces lignes. À lundi, je prendrai bien ma revanche. Embrassez pour moi Nathalie et Charles tous les jours matin et soir, H.A. réclame le même souvenir. Adieu encore une fois bonne mère, j'ai bien de la peine à vous quitter, mille choses au bon curé de nos parts. N'oubliez point les voisins, comment va [?] Veuillez parler de moi à Madame Pr. , elle, son mari, toute sa famille me sont bien chers. Bien des choses à mon oncle, un petit mot de lui me ferait grand plaisir.

Adieu encore

- 25 *Lettre de Charles d'Orléans (1820-1828), vers l'âge de 7 ans, à son père le roi Louis-Philippe Ier*
58.1.10455

Pinpin à son cher papa

Bonjour, mon cher papa.
Je vous embrasse de tout mon cœur et me réjouis de vous voir bientôt.

Charles d'Orléans
11 Août

l'intimité du corps

I. La toilette (salon des singeries)

À l'étage, loin des appartements de réception, se trouvaient les appartements de commodités, pièces privées dans lesquelles on pouvait se reposer, se changer, ou se préparer pour sortir. Un cabinet – qu'il soit de retraite ou de toilette – est une petite pièce éloignée de l'agitation de la maison et dans laquelle il est possible de se retirer au calme. La chambre, souvent contigüe, et qui fut longtemps une pièce dans laquelle on recevait et prenait ses repas (parfois en public), perd progressivement son rôle d'espace de représentation et de sociabilité pour devenir une pièce privée.

Le mot « toilette » désignait à l'origine un petit morceau de tissu (une toile) que l'on disposait sur une table pour la protéger lorsque l'on se lavait et se préparait. Il donna son nom à ce rituel matinal. Au fil des siècles de nouveaux objets y furent associés, notamment le miroir, l'aiguillère et son bassin (n°1), des boîtes à poudre et à fards, etc. Au XVIII^e siècle, cette table juponnée côtoyait un meuble raffiné et très fonctionnel que l'on nomma plus tard la coiffeuse : portant l'estampille de Pierre Migeon (n°2) cette table en bois de rose et de violette est équipée d'une tablette d'écriture au revers de laquelle se trouve un miroir, d'un pupitre de livre escamotable, d'un écran pare-chaaleur et de deux grands casiers latéraux (appelés aussi « caves ») dans lesquels on rangeait les boîtes à poudre ; le tout fermant à clef. Ces deux meubles rappellent qu'au XVIII^e siècle, la toilette était divisée en deux temps : on procédait d'abord à la toilette de propreté, puis à la toilette d'apparat. La première consistait à se laver soit à l'eau – qui n'a alors pas très bonne presse – soit en se frottant simplement avec un linge blanc (c'est la toilette sèche) : on pensait que la couleur blanche de l'étoffe suffisait à purifier les parties du corps qui entraient en contact avec elle. Quoi qu'il en soit, c'était un moment intime, on pouvait même parfois prendre un bain (en chemise) lors duquel une domestique nous apportait une tasse de thé ou de chocolat (n°4).

La toilette d'apparat, quant à elle, consistait à se farder, se coiffer et se parer. On disposait alors d'un arsenal de produits conservés dans des

boîtes et des flacons de toutes sortes : boîtes pour mouches postiches (n°55, 56, 57) et flacons à sels, que l'on pouvait dissimuler dans un petit sac ; « vinaigrettes » que l'on pouvait suspendre à son cou par des petites chaînettes ou fixer sur le corsage par une broche (ces objets tirent leur nom du petit coton imbibé de sels ou de vinaigre que l'on mettait à l'intérieur et que l'on respirait en cas de malaise). Les parfums liquides et les eaux parfumées (la Pompadour, la Duchesse ou la réputée Eau de Cologne) sont conservés dans des flacons en verre ou en métal. Pour ceux en verre, on privilégiait les opalines (n°47), qui rappelaient la porcelaine, ou le verre lithyalin qui imitait les pierres dures aux reflets marbrés (n°52). Au XIX^e siècle ; les verriers de Bohême ont commercialisé des flacons très allongés et bon marché (n°54), souvent vendus dans les foires remplis d'eau de rose. Ils rencontrent un grand succès en France et en Angleterre d'où ils prirent le nom de « Lavande d'Oxford ». Sous Louis XV et Louis XVI se répandit la mode des coffrets (n°53) contenant plusieurs flacons pour les essences parfumées, mais aussi un petit entonnoir pour les remplir et divers objets liés à la toilette : pinces à épiler, ciseaux, cure-dents (n°62), gratte-langue et cure-oreilles (n°61). Réalisés en cristal ou en nacre sur une monture en or, ces coffrets étaient de véritables objets d'art. Pour les résines parfumées solides, le musc, l'ambre et les arômes séchés, apparut au XVIII^e siècle le « Pomander » (littéralement « pomme d'ambre »), petit globe en métal que l'on se suspendait au cou grâce à un anneau ou que l'on dissimulait dans le manchon en fourrure : le contenu et le contenant coûtant très cher, ce précieux bijou était réservé à l'élite et il devint très rapidement un signe de distinction.

La poudre blanche, dont on se recouvrait le visage, les cheveux ou la peruque, abolissait toute différence d'âge et distinguait les nobles des basses gens dont le visage était bruni par le soleil après une journée de labeur. On associait également le blanc à la pureté et à la propreté. Sur le visage on utilisait un fard fabriqué à partir de blanc de céruse (oxyde de plomb dont on connaît aujourd'hui la toxicité). Sur les lèvres, on appliquait un cosmétique obtenu en broyant des cochenilles (insecte), abandonnant petit à petit l'usage du cinabre (à base de mercure). Au XIX^e siècle apparut une sorte de pommade à base de cire et de colorants végétaux (en particulier du raisin) dont l'onctuosité permit de la présenter sous forme de bâton : c'est l'ancêtre de notre tube de rouge à lèvres (le mot « raisin » utilisé aujourd'hui dans la profession pour désigner le stick de rouge à lèvres est dérivé de cette composition). C'est un parfumeur du nom de Pierre-François-Pascal Guerlain qui commercialisa à Paris le premier modèle de bâton de rouge dans les années 1830-1840. Enfin, les jeunes femmes pouvaient également coller sur leur visage des mouches en mousseline noire. Cet ornement, très répandu au XVIII^e siècle mais

23 *Lettre du futur Charles X, âgé de 15 ans, au chevalier de Monteil*
58.1.16512

Mon cher chevalier, je vous suis bien obligé de la bonne idée que avez de moi, et en même temps des bons conseils que vous me donnez. J'espère avec le temps et la grâce de Dieu les mettre en pratique, vous pouvez compter que vous serez toujours bien reçu lorsque vous me direz la vérité. Les Princes ont tant de peine à la connaître, qu'ils doivent rendre bien des actions de grâce au Ciel lorsqu'ils ont trouvé quelqu'un qui ose leur dire ; comme nous avons encore, à ce que j'espère, une bonne cinquantaine d'années à passer ensemble je vous prie de garder ce petit bout de lettre pour me le mettre sous les yeux en cas que jamais je ne veuille pas vous écouter, car je ne vous crois capable que de me donner de bons conseils. Adieu mon cher chevalier, je vous souhaite le bon jour,
Charles Philippe,
À Versailles, ce
18 Mai 1773

24 *Lettre du comte Henry de Puiseux à sa mère pendant son exil en Ecosse auprès de Charles X*
58.1.7078

Edinbourg, Holyrood House, Septembre 1830.
Ma bonne mère, j'ai été longtemps sans vous donner de nos nouvelles, mais dorénavant vous en aurez une par semaine ; nous avons eu tant à faire pour notre débarquement et emménagement, règlement de compte de fin de mois, que nous n'avons pas eu encore un instant. Grâce à Dieu, nous voilà presque tous réunis et établis, j'ai le grand chagrin en vous répondant de ne pouvoir répondre à toute la lettre de Nathalie, quelques lunettes que j'ai employées, impossible de lire la mauvaise écriture anglaise. Du papier trop fin, de l'encre trop blanc, je ne sais quoi, ma petite sœur a été illisible. Je la prie de me réécrire le tout courrier par courrier, je tiens à ces lettres pour vouloir n'en rien perdre. J'ai lu les premiers mots qui m'ont appris ce qu'a bien voulu mettre aussi un journal anglais. Je voudrais des détails et les attend avec impatience. Nous n'avons aucune nouvelle de Louis, ce qui nous énerve, ces lettres sont si amusantes. Je compte sur vous pour réparer sa paresse. Nous nous portons tous très bien, Madame [la duchesse de Berry] est encore en voyage, mon homonyme a beaucoup de bontés pour moi.

21 *Lettre de Marie de Danemark à Mademoiselle Coullon*

Fin du XIX^e siècle

58.1.10390

Hôtel Continental
3 rue Castiglione
PARIS

Marie du Danemark

Ma chère Mademoiselle Coullon, je voudrais sortir ce soir et je vous serais bien obligée si vous vouliez remettre au porteur de cette lettre le manteau noir s'il est terminé.

Marie

22 *Cachet*

Pierre gravée et taillée en vermeil sculpté, de forme rectangulaire avec un manche représentant un cavalier sur sa monture.

France (?), XIX^e siècle

58.1.8081

encore présent au XVIII^e, correspondait aux canons de beauté, permettait de masquer les imperfections du visage et, comme l'éventail, envoyait des messages cryptés que seuls les initiés pouvaient déchiffrer : placée sur le front, elle s'appelait la majestueuse ; près de l'œil, c'était la passionnée ; sur le nez, l'effrontée ; sur le menton, la discrète et sur la joue, la galante.

Bien loin de tous ces accessoires, le XIX^e siècle prônait un retour au naturel : les cheveux n'étaient plus masqués par une perruque, le visage n'est plus recouvert d'onguent blanc. Les imperfections, les cernes, un teint un peu terne étaient même appréciés chez les femmes. Le courant du romantisme mit en effet en avant une certaine esthétique du corps malade, sujet aux passions et aux troubles de l'âme et du cœur. Les héroïnes littéraires (Emma Bovary, la Dame au Camélias) ou réelles (Camille Claudel) sont le reflet de cette mode qui se développa parallèlement aux progrès de la médecine (recherches sur l'hystérie, travaux des hygiénistes, etc.). Si maquillage il y avait, il était donc discret. La base était le *cold cream*, une crème nourrissante fabriquée à partir du blanc de baleine ou d'oignon de lis. Vers 1870, les composants chimiques issus de l'industrialisation permirent de créer un véritable marché du cosmétique.

Devant la fenêtre :

- 1 Ensemble de toilette en argent (9 pièces)
Jean-Charles Fauché (orfèvre), Paris, 1749-1750
Argent ciselé et mouluré
55.4.1 à 9

À droite du meuble secrétaire :

- 2 Table combinée (table liseuse, table d'écriture, table de toilette)
Bâti en aulne, frisage en bois de violette et bois de rose, bronzes dorés.
Pierre IV Migeon, Paris, vers 1750
2006.1.1

Au mur, de part et d'autre du secrétaire :

- 3 Le lever
Eau-forte de Romanet, d'après Freudeberg
France, fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle
Collection particulière
- 4 Le bain
Eau-forte de Romanet, d'après Freudeberg
France, fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle
Collection particulière
- 5 Cheveux d'or
D'après Frederik-Hendrik Kaemmerer (1839-1902)
Photogravure couleurs, 1894
Musée Goupil, Bordeaux

- 6 La Toilette de Pierrette
D'après Raimundo de Madrazo y Garreta (1841-1920)
Photogravure couleurs, 1894
Musée Goupil, Bordeaux

Au mur, au dessus de la table vitrine :

- 7 Gravure de mode
Planche du journal de mode le Petit courrier des Dames
France, XIX^e siècle
66.1.1104

Dans la table vitrine :

- 8 Corset
Coton, satin et bougran
France, dépôt de la société archéologique de Bordeaux, XIX^e siècle
Musée d'Aquitaine (D.80.2.1825)
- 9 Bustier ayant appartenu à Madame Luze
Satin brodé
France, XIX^e siècle
Musée d'Aquitaine (92.3.2)
- 10 Gilet d'homme
Soie brodée de fleurs polychromes
France, vers 1900
Musée d'Aquitaine (93.1.16)

dans le texte] pour vous de accommoder chaque parole qu'il n'y eut rien de [?] justice et finance dans le nouveau plan. Lecture finie, je fis ma vie ordinaire et allois au lit.

Le 29 La Polacque retourna à mon grand regret sans avoir pu aller de l'avant à cause de l'affreux temps. Je passois ma vie ordinaire à écrire et travailler.

Le 30 Ma vie ordinaire. Un bâtiment de [?] arriva avec des lettres et des gazettes fraîches n'ayant mise que 24 heures à venir.

Le 31 Ma vie ordinaire. Le soir avec toute ma famille au théâtre, musique ensuite au ball masqué de la loge, on soupa là et y resta jusqu'à deux heures que je retournois bien[?] et fatigué.

- 20 Lettre de Marie-Thérèse de France (1778-1851), duchesse d'Angoulême, au Comte Martial de Guernon-Ranville (1787-1866) concernant le mariage de Louise de France et Charles III de Parme le 10 novembre 1845
58.1.7352

Le 21 novembre 1845

A....., ce 21 novembre 1845

Je suis très touchée, Monsieur, des expressions de votre reconnaissance, et de vos félicitations.

Dieu vient d'accorder à ma famille une journée de consolation, ces journées sont rares dans mon Existence. J'en éprouve une reconnaissance d'autant plus profonde pour celui dont la volonté décide de nos destinées. J'aime à croire avec vous que cet heureux événement est le présage d'un autre plus heureux encore, et l'aurore d'un meilleur avenir. Recevez, Monsieur, l'assurance de mon intérêt et de mes sentiments pour vous M..... T.....

PS je vous charge de remercier Mr votre frère de ses compliments et de lui faire les miens.

19 *Extrait du journal intime de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
58.1.7269

Le 21 J'écrivais toute la journée par un brief [lettre ?] anglais à Londres ce brief ne voulant pas attendre une minute, il fallut travailler en toute hâte, le reste de la journée ma vie ordinaire.
Le 22 Je fis mon expédition pour Cagliari, donois des audiences et passois ma vie à l'ordinaire.
Le 23 En me réveillant je fus très fâchée que l'on n'avoit point envoyé le bâtiment [= le bateau] à Cagliari et fis débarquer Felicette [?] qui par des intrigues n'avoit point de ... [?]. Je passois ma vie à l'ordinaire le soir nous allâmes à une nouvelle association de la noblesse près de San Dominico. Les députés femmes sont ... [italien dans le texte] le tout étoit magnifique, décors très bien illuminé, on dansa, joua, servit des rafraîchissements le tout en ordre et très bien, je m'en allois à deux heures pour laisser amuser Amélie et Léopold, pour ma part tout amusement m'ennuyait.
Le 24 Ma vie ordinaire, très fâchée du mauvais temps qui empêche tout bâtiment [= bateau] de sortir et venir et coupe toute communication. Je ne sors point toute la journée.
25 janvier Je fis ma vie ordinaire toute la journée et le soir allois avec le Roi et mes enfants au théâtre de St Ferdinand à une assez bonne comédie en prose. Au reste la journée sa passa comme à l'ordinaire.
26 janvier Ma journée à l'ordinaire. Le soir il y eut un ball à la Cour comme celui de l'année passée il dura jusqu'à 2 heures, fut beau et brillant. Je me couchois bien fatiguée et harassée.
27 janvier Enfin un peu de beau temps me donne l'espoir du départ de la Polacque [nom du bateau] mon grand déplaisir est que tout arrive tard et hors de temps. Adieu ma vie ordinaire, aujourd'hui et ce soir personne ne sort, j'ai dus ancrer [?] le paquebot en Angleterre et ai eu de ma pièce [?] que le Bâtiment partis pour Trieste le 15 décembre une tempête largette cape fatte [italien dans le texte] et ne pouvant plus voyager, il a fallu donc débarquer courrier, effets, et vu les difficultés actuelles nous ne savons plus comment envoyer les courriers et le pauvre troupeau, à vous, ne pourra plus venir, adieu.
Le 27 janvier Ma vie ordinaire. Je passois ma vie ordinaire seulement fus fort occupée d'écrire pour Cagliari et pour le paquebot de Londres le premier [italien dans le texte], le second paisible.
Le 28 Ma vie ordinaire seulement par ordre du Roi et pour mon tourment j'assistais de 2 heures l'après-midi à 10 heures au soir à la lecture page par page du plan des milices avec mon fils [italien

Dans la vitrine murale :

Carton, bois et soie
Paris, vers 1781
69.3.519

Étagère 1 (bas)

11 *Épée d'apparat*
Nacre, acier ciselé et doré sur la garde, lame damasquinée
France, XIX^e siècle
73.1.116

12 *Ombrelle*
Soie, guipure de Chantilly, bois et métal
Bordeaux, début du XX^e siècle
Musée d'Aquitaine (81.23.72)

13 *Pommeau de canne à décor*
de rinceaux orné d'un monogramme
Or ciselé et gravé
France, XIX^e siècle
69.3.317

14 *Pommeau de canne à décor*
de chasse au cerf
Cuivre doré et repoussé
France, XIX^e siècle
69.3.308

15 *Écran à bords chantourné,*
sur le thème L'illustre
nourrisson, allégorie de la
naissance du premier dauphin
Louis-Joseph-Xavier
Carton, bois et soie
Paris, vers 1782
69.3.518

16 *Écran à bords chantourné,*
sur le thème Les vœux
accomplis, allégorie de la
naissance du premier dauphin
Louis-Joseph-Xavier

Étagère 2 :

17 *Paire de bas ayant appartenu*
à Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)
Soie
France, XIX^e siècle
58.1.14103

18 *Chausson*
Chausson de bébé en soie blanche brodée
France, entre 1814 et 1830
69.3.665

19 *Chaussons du duc de Bordeaux*
Cuir blanc cousu
France, début du XIX^e siècle
58.1.8831

20 *Pantoufle ayant appartenu*
à Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)
Satin blanc avec semelle en cuir
France, XIX^e siècle
NP 194

21 *Souliers*
Tissu brodé, soie et cuir
Fabriqué par Vault-Esté,
fournisseur officiel
de l'impératrice Eugénie,
entre 1852 et 1870
69.3.663

22 *Boucle de soulier*
Acier poli
France, XVIII^e siècle
69.3.873

- 23** *Boucle de soulier*
Acier poli
France, XVIII^e siècle
69.3.874
- 24** *Boucle de soulier*
Argent, cuivre et strass
France, fin du XVIII^e siècle
69.3.878
- 25** *Boucle de soulier*
Fer ciselé et découpé
France, entre 1795 et 1799
69.3.880
- 26** *Boucle de soulier*
Argent, vermeil, strass
et acier poli
France, XIX^e siècle
69.3.883
- 27** *Boucle de soulier*
Argent ciselé et strass
France, XIX^e siècle
69.3.889
- 28** *Boucle de soulier*
Métal argenté et strass
France, XVIII^e siècle
69.3.895
- 29** *Boucle de soulier*
Argent doré
Angleterre, XIX^e siècle
69.3.900
- 30** *Boucle de soulier de style régence*
Argent doré et ciselé
France, XIX^e siècle
69.3.902
- 31** *Boucle de soulier*
Cuivre argenté et strass
France, début du XIX^e siècle
69.3.904
- 32** *Boucle de soulier*
Argent, argent doré, fer
et strass
France, XIX^e siècle
69.3.905
- 33** *Boucle de soulier*
Cuivre serti de strass
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
7364
- 34** *Boucle de soulier*
Bronze doré
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
11155
- 35** *Bouton de manchette
au portrait de Charles X
et aux armes de France*
Bronze doré et ciselé
France, XIX^e siècle
58.1.2310
- 36** *Bouton de manchette au portrait
de Louis XVIII*
Cuivre doré
France, XIX^e siècle
58.1.2311.1
- 37** *Bouton de manchette aux armes
du comte de Chambord*
Cuivre doré, émaux cloisonnés
France, XIX^e siècle
58.1.4598.3
- 38** *Épingle de cravate ornée du
monogramme d'Henri V*
Cuivre doré, émaux cloisonnés
France, XIX^e siècle
58.1.4598.1
- 13** *Journal intime d'Elina Roubeau (15 ans)*
L'étui est en cuir brun. Le carnet est en cuir vert. La tranche des pages est dorée.
France, août 1864
La jeune Elina Roubeau raconte sa vie dans la région bordelaise sous le Second Empire. On y trouve des dessins, le récit d'une excursion à Saint-Emilion, la liste des spectacles auxquels elle a assistés, des poèmes qu'elle compose et de nombreuses petites confidences concernant ses premiers émois innocents d'adolescente : « Mon oncle bien-aimé est parti ce matin, c'est le premier chagrin de cœur de ma vie de quinze ans. Mon dieu qu'il revienne au plus vite ; conservez-le nous et protégez-le toute sa vie. 25 mai 1864 ».
58.1.14135
- 14** *Coupe-papier*
Ivoire sculpté en forme
de main
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.316
- 15** *Cachet porte-mines en argent*
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1510
- 16** *Coupe-papier*
En nacre avec deux lames
en acier se repliant dans
le manche,
France XVIII^e-XIX^e siècle
58.1.8879
- 17** *Loupe rétractable*
Monture circulaire en nacre
et argent, verre optique
France, XIX^e siècle
58.1.1791
- 18** *Face-à-main de Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)*
En bronze doré
France, XIX^e siècle
58.1.8050

- 11** *Lettre de Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897) à Sarah Bernhardt (1844-1923)*
58.1.10294

Samedi

Hélas ! je pars Lundi ! Je vais aller revoir mes orangers, la mer bleue ! même les temples Grecs où j'aimerais à vous conduire et où il me semble que votre place est marquée ! si vous n'êtes pas en tournée à la fin de mai, ou au commencement de Juin, je vous demanderai de venir à Chantilly voir mes « primitifs » et la petite « Minerve de Phidias » !

Encore une fois tous mes regrets !
Je vous baise la main

H d'Orléans

- 12** *Lettre de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
58.1.10726

Venise 7 Mars 1853

Ma chère Charlotte, j'apprends à l'instant que M. de Gese va à Turin. Je le charge de vous rapporter les deux portraits de Mme Clothilde. Je vous prie de me faire bien copier le plus grand et de me l'envoyer de suite.

Charles nous est arrivé en bonne santé et nous sommes très contents de l'avoir.

Votre portrait du duc de Berry est fini de copier et je vous l'expédierai un de ces jours. Je ne vous écris que ce mot, il faut [fallait ?] que je m'habille pour dîner chez Henri et je suis épouffée [épuisée, essoufflée]

Le Cte [comte] de Lucchesi et les enfants vous disent milles amitiés, milles tendresses à vos enfants, j'embrasse Marguerite. Adieu ma bonne fille, je vous embrasse de tout cœur. Votre affectionnée Caroline.

- 39** *Épingle de cravate au portrait de Louis XVIII (1755-1824)*
Or et ivoire peint.
France, exécuté entre 1814 et 1830
58.1.8647

- 40** *Épingle de cravate décorée de fleurs de lys*
Métal doré et repoussé
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
58.1.14250

- 41** *Épingle de cravate ornée d'un camée représentant Louis XVI (1754-1793)*
Cette épingle aurait appartenu à la duchesse d'Angoulême (1778-1851)
Or et camée
France, fin du XVIII^e siècle
66.1.950

- 42** *Épingle de cravate*
Or, topaze, perles et émaux cloisonnés
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
66.1.1674

Étagère 3 :

- 43** *Nécessaire de toilette ayant appartenu au comte de Chambord (1820-1883)*
Malette en maroquin noir ; objets de toilette aux manches en ivoire ; flacons en cristal
Paris, milieu du XIX^e siècle
66.1.306

- 44** *Miroir*
Miroir rond à deux faces, en acier

Espagne, début du XVII^e siècle
8401

- 45** *Polissoir à ongles*
Monture d'argent ciselée aux armes de France
France, XIX^e siècle
58.1.4549

- 46** *Flacon à parfum*
Verre rosé et argenté
France, XIX^e siècle
58.1.1805

- 47** *Flacon à parfum*
Opaline bleue et bouchon en argent
France, XIX^e siècle
58.1.1734

- 48** *Flacon à sels*
Monture en argent et émaux peints sur fond noir
France, fin du XVIII^e siècle
58.1.7643

- 49** *Flacon à parfum*
Verre bleu à décor peint argenté
France, XIX^e siècle
58.1.1806

- 50** *Flacon à parfum*
Verre filigrané bleu et blanc
Europe, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle
7544.2

- 51** *Flacon à sels*
Monture d'argent et décor d'émaux peints
France, fin du XVIII^e siècle
58.1.7641

- 52** *Flacon à parfum*
Flacon en verre imitant
l'agate, bouchon en vermeil
Bohême, XIX^e siècle
69.3.208
- 53** *Coffret à flacons*
Char miniature en bronze
doré, conduit par un Amour et
tiré par un chien, supportant
un coffret en nacre contenant
des petits flacons à parfums
en cristal taillé en pointe de
diamant
France, fin du XVIII^e ou début
du XIX^e siècle
58.1.5617
- 54** *Flacon à sels dit «lavande
d'Oxford»*
Verre à décor doré.
Bohême, XIX^e siècle
10708
- 55** *Boîte à mouches, dite «Marquise»*
Porcelaine à décor peint,
incrustée de pierres
France, XIX^e siècle
69.3.90
- 56** *Boîte à mouches*
Émail rose, peint, monture en
métal
Meissen (Allemagne) fin du
XVIII^e siècle
69.3.235
- 57** *Boîte à mouches, dite «Marquise»*
Porcelaine à décor peint,
incrustée de pierres
France ou Allemagne,
XIX^e siècle
69.3.89
- 58** *Flacon à parfum*
Cristal, bronze doré,
découpé et ciselé
France, XIX^e siècle
58.1.1733
- 59** *Flacon*
Bronze doré, nacre gravée,
métal peint fixé sous verre
France, entre le XVIII^e et le XIX^e
siècle
NP 310
- 60** *Boîte à fard*
Ivoire sculpté
France, vers 1790
7350
- 61** *Cure-oreilles et son étui*
Argent doré et ciselé
France, entre le XVIII^e
et le XIX^e siècle
66.1.1676
- 62** *Cure-dents et cure-oreilles*
Vermeil ciselé
Paris, vers 1850
69.3.310
- 63** *Flacon à parfum*
Verre et vermeil ajouré et ciselé
France, entre 1830 et 1848
58.1.1732
- 64** *Flacon à parfum*
Verre opalin blanc et vermeil
France, XIX^e siècle
69.3.220
- 65** *Œillère (ou rince-œil)*
Argent
Paris, entre 1819 et 1838
66.1.148

Bien des choses de ma part à votre mari et à vos enfans. Et vous,
ma chère Laurence, croyez à toute mon amitié.

Marie Caroline

- 9** *Lettre de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
58.1.10728

Venise, 28 Septembre 1847

Ma chère Babet, il y a bien longtemps que je n'ai reçu de vos
nouvelles il est vrai que moi-même j'ai été d'une grande paresse
à écrire. Vous pensez bien que nous parlons souvent de vous
et j'espère que nous vous reverrons. La bonne Mme De Canay
nous avait fait espérer qu'elle viendrait nous voir mais la grossesse
de Louise, je pense, fera remettre ce projet.

Quant à moi je passerai mon hiver ici. Henri y venant avec sa
femme. Le temps ici est comme en été et le soleil brûle encore,
on me dit qu'à Brunsée il fait très froid, l'année prochaine
nous y irons pour le printemps et tout l'été. Que faites-vous
en Normandie? Etes-vous toujours tracassée?

Les enfans vous disent milles choses, ils vont grâce à Dieu
à merveille. Le Cte [comte] Lucchesi est pris par les pieds
par le rhumatisme, il vous dit milles amitiés et a reçu votre lettre.
Tout comme je vous dis mon itinéraire d'hiver, il ne vous écrit pas
étant souffrant. Il sera charmé de vous revoir, quant à moi
cela va sans dire, en attendant croyez bien en toute mon amitié.

Marie Caroline

- 10** *Étui à cire et cachet*
Étui hexagonal, décor
de rinceaux repercés
et de fleurons dorés
Il comprend un sablier
à une extrémité et, à l'autre,
un cachet mobile à trois faces
gravées, dont une en cœur
Argent repercé, doré et gravé
France, XVII^e siècle
69.3.416

- 7 *Lettre de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
à Madame du Quenge
58.1.10696

Brunsée 1 décembre 1840

Ma chère Mme du Quenge.
J'ai reçu votre lettre et j'ai bien regretté la maladie de cette pauvre Mme de Butler, mais d'après votre persistance que vous espérez qu'elle se rétablisse et tous les éloges que vous me faites d'elle, nous ont fait décider à l'attendre jusqu'à la moitié de juin, en espérant que d'ici là elle sera guérie. L'ainée de mes petites, Clémentine, n'a que 5 ans, elle commence à lire et écrire en allemand et peut continuer jusqu'au mois de juin, ne voulant pas perdre une personne ainsi capable comme Mme Butter. Si elle se rétablissait plutôt vous pourriez, conjointement à Mme Schunch qui vous en parlera, me l'envoyer. En attente, je vous remercie ainsi que votre bonne fille de tous vos soins pour cette affaire, que Mme de Butter se soigne et je serai heureuse de l'avoir de vos mains.

Dites bien des amitiés à votre fille de ma part, donnez moi souvent de vos nouvelles et croyez à toute mon amitié.

Marie Caroline

- 8 *Lettre de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
58.1.10730

Venise 30 septembre 1847

Ma chère Laurence j'ai été une grande paresseuse de n'avoir pas encore répondu à vos lettres du 11 juin. Vous m'y donniez l'espoir de vous voir ici avec votre fils et belle fille mais je vois avec peine votre départ pour l'Angleterre, j'espère que ce n'est que pour vous mettre en train et que cet hiver vous viendrez passer quelque temps ici avec les vôtres. Henri doit y venir avec sa femme passer l'hiver, ainsi vous voyez que c'est tentant. Mr et Mme St Quentin sont d'aimables personnes et très dévoués, elle a été d'une grande complaisance pour jouer dans une petite comédie donnée pour la fête d'Henri. Le Cte [comte] Lucchesi me charge de mille amitiés pour vous et votre mari, il sera charmé de vous revoir.

- 66 *Boîte à mouches*
Nacre gravée, intérieur doublé d'argent et garni de papier argenté et gaufré
France, XVIII^e siècle
58.1.239

- 67 *Bonbonnière*
Marbre moucheté, couvercle et charnière en or
France, XIX^e siècle
58.1.7573

- 68 *Rasoir*
Manche de nacre aux armes de Charles X (1757-1836)
Lasserre, Pau, entre 1825 et 1830
58.1.2469

- 69 *Rasoir*
Manche de nacre aux armes de Charles X (1757-1836)
Lasserre, Pau, entre 1825 et 1830
58.1.2470

- 70 *Plat de barbier*
Faïence stannifère peinte
J. Dubrana, Montauban,
XVIII^e siècle
3996

Étagère 4 (haut)

- 71 *Bonnet*
Coton, tulle brodé et dentelle
France, XIX^e siècle
58.1.14097

- 72 *Bonnet d'enfant*
Coton recouvert de dentelle
France, fin du XIX^e siècle
Musée d'Aquitaine (86.69.1)

- 73 *Bonnet d'enfant*
Satin et velours
Bordeaux, milieu du XIX^e siècle
Musée d'Aquitaine (81.1.2)

- 74 *Bonnet d'enfant*
Satin et velours
Bordeaux, milieu du XIX^e siècle
Musée d'Aquitaine (81.1.3)

II. La mode et la parure (chambre jonquille)

Dans la vitrine murale :

Les modes se succédèrent à un rythme si rapide au cours des XVIII^e et XIX^e siècles qu'il est impossible d'en dresser un tableau complet et exhaustif. Quelques points communs sont néanmoins à noter. Avant tout, la mode était un moyen d'afficher, voire de théâtraliser la hiérarchie sociale. Les souverains lançaient la mode, Paris l'adoptait et tout le pays l'imitait. Marie-Antoinette, par l'entremise de son coiffeur Léonard, popularisa ainsi les « poufs », immenses perruques en gaze pouvant atteindre plus d'un mètre de haut. Elles étaient si lourdes parfois qu'on était obligé d'utiliser un porte-perruque pour la soutenir et soulager le cou et les épaules. Le XIX^e siècle mit au contraire les cheveux en valeur : on les attachait en chignons, on les bouclait au fer à friser, on portait des diadèmes et des bandeaux, mais aussi d'étonnant chapeaux (n°5). Les hommes abandonnèrent également la perruque et cultivèrent un effet coiffé / décoiffé, signe distinctif du dandy romantique, qui n'a rien à envier à la mode actuelle !

Le corps, lui, était à la fois caché – sous plusieurs épaisseurs de jupons pour les femmes, ou noué jusqu'à la cravate pour les hommes – et malicieusement exhibé ou, du moins, suggéré : les corsets marquaient la taille, les paniers du XVIII^e siècle, ainsi que les tournures (ou faux-culs) de la fin du XIX^e, mettaient en valeur les hanches ; les jambes et les chevilles étaient dissimulées par pudeur et bienséance, mais les décolletés étaient profonds et attiraient l'attention sur la poitrine et les épaules. Pour les hommes du XVIII^e siècle, les bas, la culotte et l'habit laissé ouvert sur une veste à bouton mettaient en valeur la carrure. Cet habit à la française cédera la place au frac et au gilet au XIX^e siècle.

Enfin, la mode était aussi dictée par les événements de la vie : l'entrée dans le monde, une fête religieuse, un deuil (n°11). Ce dernier imposait le port de vêtements noirs puis de couleurs de moins en moins sombres en fonction de sa durée : plus d'un an pour la perte d'un époux (le « Grand deuil », dont les contraintes vestimentaires sont divisées en deuil de laine, deuil de soie et petit deuil), ou six semaines pour la perte d'un parent plus éloigné (« deuil ordinaire » divisé seulement en deuil de soie et petit deuil).

La mode enfantine présentait deux caractéristiques : d'une part, elle était commune aux deux sexes durant les premières années (dès que l'enfant marchait on lui mettait une robe dont l'apparat reflétait le statut du père de famille) et, d'autre part, une fois que l'enfant avait grandi, elle faisait

- 6 *Lettre de Françoise de Bragance, princesse de Joinville*
(Rio de Janeiro, 1824 - Paris, 1898)
58.1.16074

Saint Cloud 17 Novembre 1844

Cher vieux,

Je te remercie bien de ta bonne lettre du 15 qui m'a fait plaisir en voyant ta bonne écriture, et peiné pour te savoir souffrant. Ménage-toi le plus possible si ce n'est pour toi, pour moi à qui te savoir souffrant m'agite. Malgré la peine que j'éprouve de te savoir souffrant ne me [le] cache pas dorénavant, sans cela je n'aurais pas de tranquillité. Les nouvelles de Rio m'arrivent de tout côté et mauvaises. Je vais fort triste, je suis convaincu de que ce que tu me dis du pays m'aurais fait grand joie, cela m'aurais rappelée mon pays, quoique maintenant le souvenir de mon pays me fait pleurer. Je suis bien fâchée de ne pas pouvoir être auprès de toi, non seulement pour jouir de ta compagnie, mais pour tacher de t'égayer. J'espère qu'en arrivant à Naples tu auras plus de distractions, et qu'elles t'égayeront un peu. Tu ne m'ennuies pas avec ce que tu me dis, si ce n'est avec moi ou avec ta famille, avec qui tu diras tes pensées ? Ainsi cher vieux que j'aime écris-moi ce qui t'attriste. Rien de ce qui t'intéresse m'ennuie. Je conçois que de t'arrêter à tout instant t'ennuie, si j'étais à ta place j'aurais été aussi. Le jour où cette lettre arrivera Aumale doit être déjà marié, que Dieu les rendent bien heureux. Fais mes compliments de ma part à Lina et à ma tante. J'attends avec impatience des nouvelles de toi pour savoir comment tu vas.

Amitié cher bon vieux

Je t'embrasse comme je t'aime

Françoise

Mes amitiés à Aumale

- 2 *Lettre de Robert D'Orléans, duc de Chartres (1840-1910) à Monsieur de Boismilon, 1854*
58.1.16040

Mon cher Monsieur de Boismillon,

Je profite d'un moment à moi pour vous écrire et pour vous dire que nous ne vous oublions pas. Nos vacances se passent très agréablement surtout depuis l'arrivée de Louis. La fête de frère a été très belle, nous avons été à Wilhelmsthal où nous avons fait cuire nous-même un excellent déjeuner. Le soir un charmant feu d'artifice donné à frère par les bourgeois termina la journée.

Adieu mon cher Monsieur de Boismilon, j'espère que vous reviendrez bientôt voir votre ami
Robert d'Orléans

Eisenach, le 25 Août 1854

- 3 Grattoir en forme de plume marqué d'un monogramme Nacre sculptée, argent gravé, métal doré et ciselé France, XIX^e siècle
58.1.1750
- 4 Carnet à timbres France, XIX^e siècle Couverture en nacre et intérieur en soie
58.1.11953

- 5 *Lettre de Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry, à son épouse Marie-Caroline de Naples (1798-1870)*
France, entre 1816 et 1820
58.1.7019

Ce mardi 5h

Ma bien chère petite femme, je viens de recevoir ta lettre qui n'a pas été apportée par mon frère mais par je ne sais qui ; tu auras eu beau temps pour ta partie de bagatelle et nous avons fait une chasse superbe j'ai tué 115 pièces, je vais me jeter dans le bain avant le dîner, je t'embrasse comme je t'aime de tout mon cœur.

de lui un adulte en miniature. L'idée de vêtements dont la forme, les matériaux ou l'ornement évolueraient et s'adapteraient en fonction de l'âge des enfants n'apparut que timidement au XIX^e siècle (mais la robe mixte des jeunes années continua à être utilisée jusqu'au milieu du XX^e siècle).

Étagère 1 (bas)

- 1 *Corsage*
Coton imprimé
La Réole, entre 1804 et 1814
Musée d'Aquitaine (87.52.40)

- 2 *Femme coiffée d'un chapeau*
Reproduction photographique d'un pastel du XIX^e siècle
Jules-Abel Faivre, France, fin du XIX^e ou début du XX^e siècle.
69.3.664.2

- 3 *Passant de ceinture orné d'un portrait de Louise d'Artois en buste*
Cuivre doré et gravé, dessin aquarellé sous verre
France, XIX^e siècle
58.1.3498

- 4 *Bourse*
Soie, perles, argent et fer
Espagne XVII^e siècle
69.3.391

- 5 *Chapeau*
Chapeau de paille doublé de soie bleue, garni de fleurs et de rubans
France, vers 1830
69.3.664.1

- 6 *Ceinture à motifs végétaux*
Soie et tulle brodé au point de croix avec boucle en métal doré
France, XIX^e siècle
58.1.14105

Étagère 2

- 7 *Bracelet ayant appartenu à la reine Marie-Amélie (1782-1866)*
Bracelet en cheveux tressés, monture en or et médaillon en cornaline sculptée au profil du roi Louis-Philippe (1773-1850) Orfèvre-bijoutier Simon fils à Paris, entre 1830 et 1848
La reine Marie-Amélie aurait donné ce bracelet à la duchesse d'Aumale (1822-1869)
58.1.7713

- 8 *Bracelet ayant appartenu à Marie-Amélie de Bourbon-Sicile (1782-1866)*
Bracelet en or découpé et perforé ; cabochon de grenat entouré de douze perles de culture.
Le bracelet fut légué par la reine Marie-Amélie au comte de Houdetot
Europe, XIX^e siècle
58.1.5428

- 9 *Ceinture*
Satin, boucles en bakélite

sculptée et ajourée
France, vers 1900
98.2.1A

10 *Corsage de deuil*
Soie noire unie doublée
de coton écru ;
bande de passementerie
France (Gironde?) 1804
Musée d'Aquitaine (87.52.23)

11 *Agrafe de cape*
Argent découpé et repoussé
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
2011.0.10.2

12 *Six boutons*
Nacre et fer, sertis de pierres
blanches
France, début du XIX^e siècle
11158

13 *Boucle de ceinture*
Bronze doré orné de petites
perles de corail ; médaillon
en émail peint polychrome
France, vers 1810
11161

14 *Éventail noir*
Feuille en gaze brodée de
paillettes, appliquée d'un
médaillon de soie imprimée ;
monture en palissandre ou
cèdre et ivoire ; rivure avec œil
en nacre
France vers 1795
66.1.1451

Étagère 3

15 *Corsage*
Satin de coton et soie

Réalisé par « Laplante »
à Bordeaux entre 1890 et 1910
Musée d'Aquitaine (2006.11.6/1)

16 *Manchon d'enfant*
Plumes
Magasin « Au renard bleu »
à Bordeaux, XIX^e siècle
Musée d'Aquitaine (2009.1.2.1
et 2)

17 *Corsage*
Coton et soie brodée
XIX^e siècle
Musée d'Aquitaine (80.12.9)

Étagère 4

18 *Éventail*
Feuille en soie peinte et
brodée de sequins, panaches
en ivoire gravé, reperlé, doré
et argenté, doublé de nacre ;
rivure sertie de pierres.
France, vers 1780
1620

19 *Éventail*
Feuille en parchemin peint ;
panaches en ivoire gravé,
reperlé, doublé de burgau,
incrusté de nacre et peint.
France ou Angleterre, vers 1740
1708

20 *Éventail des Saisons*
Feuille en soie peinte et
brodée de sequins ; panaches
en ivoire gravé, reperlé, doré
et argenté, et doublé de
nacre ; rivure en ivoire.
France, vers 1770
69.3.537

1 *Lettre de Marguerite d'Orléans (1869-1940) à Madame de Chazelles, 1889*
58.1.10337

Göteborg le 22 Août 89

Ma chère Madame de Chazelles,

Pardonnez-moi si je ne vous ai pas encore écrit, mais je vous assure que je n'ai pas encore eu le temps de le faire.

C'est à Hambourg que nous avons retrouvé ce pauvre Papa, et c'est si bon de nous sentir avec lui après cinq mois d'absence, il a toute sa barbe, et cela nous fait un drôle d'effet de le voir ainsi.

Notre voyage s'effectue très bien et la Suède est un pays ravissant, couvert de bois et de montagnes qui s'abaissent dans des lacs magnifiques. Les Suédois sont aimables et très propres.

Nous avons quitté Jonköping, pour venir à Göteborg. Jonköping est une jolie petite ville située au bord du lac Hetter, toutes les maisons sont en bois et n'ont pas plus de deux étages, mais elles sont très propres. Ce qui est délicieux, ce sont les petits enfants suédois, ils ont tous les cheveux jaune très pâle, sont ronds comme des boules et rient toujours.

Aujourd'hui Papa a emmené Nanie et Henri pêcher en mer (plaisir que je goûte peu), de sorte que Maman, Jean et moi devons nous promener dans les rues de Göteborg.

Je pense bien à vous, ma bonne Madame de Chazelles, et au plaisir que nous aurons à vous revoir à Chantilly au mois d'octobre, maintenant il faut que je vous dise adieu, et je vous embrasse bien.

Votre petite amie
Marguerite d'Orléans

alors que son époux est mort treize ans plus tôt), etc.. D'un côté, les caricaturistes de la presse et les pamphlétaires épient ses moindres faits et gestes ; de l'autre, des commanditaires propagandistes pro-Bourbons font réaliser des services à boisson chaude à son effigie, des pendules en bronze doré sur lesquelles elle est représentée dans les différents moments de sa vie, etc. Une vie finalement plutôt extra-« ordinaire ». Et c'est plutôt par l'étude de sa correspondance que l'on arrive à pousser la porte de son autre vie ordinaire et intime : « je vais me jeter dans le bain avant le dîner, je t'embrasse comme je t'aime de tout mon cœur » (n°5 : lettre de Charles Ferdinand, duc de Berry, à sa femme Marie-Caroline, au début de leur mariage)

La lecture des lettres – qui avaient, elles, un destinataire précis contrairement au journal intime – nous livre, des fragments de vie saisis sur le vif. Il peut s'agir d'un billet expéditif envoyé par une dame à sa modiste pour récupérer son manteau (n°21) ou d'un petit mot plein de tendresse d'un garçonnet surnommé « Pinpin » à son « papa » (n°25) – et en l'occurrence le papa en question n'est autre que Louis-Philippe d'Orléans, proclamé roi des Français en 1830. Cette archive est d'autant plus émouvante que nous savons, nous lecteur d'aujourd'hui, que ce petit garçon va mourir quelques mois plus tard. On y trouve également des récits de vacances en famille (n°1 et 2), la lettre de jeunes conscrits à leurs mères (n°24 et 26), la missive pleine de fautes d'un garçon de quinze ans (le futur roi Charles x) à un ami pour le remercier de ses critiques qui sont à ses yeux la preuve d'une amitié sincère (n°23), et enfin un billet d'excuse (chargé de sous-entendus?) envoyé par le duc d'Aumale à la sulfureuse Sarah Bernhardt (n°11)...

*Nous avons respecté l'orthographe exacte des lettres dans les transcriptions. La ponctuation a été en revanche restituée à certains endroits pour permettre une meilleure compréhension. Certains mots illisibles ou en langues étrangères sont remplacés par un [?].

Dans la table vitrine :

La mode doit donc attirer le regard. Le moindre détail avait son importance : déjà au xvii^e siècle, les nobles se reconnaissaient au fait qu'ils portaient des souliers à talon rouge. Chez l'homme, les boucles de culottes (qui tenaient les bas en resserrant la culotte au niveau du genou) étaient minutieusement assorties aux boucles de chaussures, de col et de chapeau. Les grands personnages se disputaient afin de donner leur nom à cet accessoire d'apparat : la boucle d'Artois (large), la boucle du Prince de Galles (étroite), etc. Pourtant il tomba petit à petit en désuétude au xix^e siècle. L'épingle à cravate, qui apparut au xviii^e siècle pour fixer les plis de ce tissu de dentelle qui ceignait le cou, se piquait précisément à cinq centimètres au dessus du premier bouton du gilet, l'extrémité ornée devant apparaître à droite de la cravate.

Les femmes agrémentaient également leurs robes de bijoux : colliers, broches, bracelets, boucles d'oreilles et surtout châtelaines (n°21 à 28 et 33). Cette dernière est véritablement un objet intime au sens des xviii^e et xix^e siècles. En effet, à l'origine, la châtelaine était un objet avant tout fonctionnel, parfois un peu rustique, que les femmes accrochaient à la ceinture de leur robe pour y suspendre les clefs de la maison (portes et armoires) qu'elles seules détenaient : la châtelaine était donc le symbole de la maîtresse de maison responsable de son foyer. Avec l'apparition de la montre et l'individualisation du temps au xviii^e siècle, la gestion de la vie domestique passa aussi par l'organisation et la gestion du temps : ce ne furent donc plus les clefs mais les montres que l'on suspendit à la châtelaine. Les chaînettes secondaires, dont le nombre devait toujours être impair pour que la montre soit au milieu, étaient munies de pendeloques et de breloques qui rappelaient le bruit des clefs d'autrefois qui s'entrechoquaient. Le bruit était proportionnel à la distinction. De plus en plus ornées, elles devinrent des bijoux de luxe que l'on exhibait fièrement. On finit même par oublier les origines de cet objet et les hommes en portèrent au xix^e siècle : elles étaient généralement attachées par un cordon de soie et équipées de breloques volumineuses (n°22 ?). La châtelaine reste un objet symboliquement très intéressant dans l'histoire de la construction de l'image de la femme à l'époque moderne.

- 21** *Châtelaine*
Acier ciselé et ajouré
France, xviii^e siècle
10622
- 22** *Châtelaine*
Châtelaine composée
d'un anneau de suspension,
d'un ruban de satin,
d'une boucle de ceinture
et d'un faux cachet
en améthyste
France, fin du xix^e siècle
98.2.1 E
- 23** *Flacon*
Flacon de suspension
pour châtelaine
Émaux noirs, chaînette en or
Europe, entre le xviii^e
et le xix^e siècle
SN
- 24** *Breloquier de châtelaine*
Breloquier à grelots en argent
ciselé
Italie, xix^e siècle
69.3.406
- 25** *Châtelaine*
Émaux, décor de perles
et pendeloques
France, début du xix^e siècle
16007
- 26** *Flacon pendeloque*
Porcelaine polychrome
et cuivre doré
Manufacture de porcelaine,
France, entre 1804 et 1815
58.1.3078
- 27** *Montre et sa châtelaine*
Montre à boîtier émaillé et sa
clé, châtelaine en or à crochet
de suspension en vermeil,
pendeloques émaillées,
cachet en métal gravé
Mécanisme de la montre signé
Giteau (élève de Breguet),
140, Palais Royal à Paris, 1848
69.3.327
- 28** *Châtelaine – nécessaire à couture*
Or repoussé
France, xviii^e siècle
69.3.301
- 29** *Lunettes*
Verre et métal doré
France, fin du xviii^e
ou début du xix^e siècle
73.1.492
- 30** *Face-à-main*
Ecaille blonde et or, gravé
des initiales « L.S »
France ?, fin du xix^e siècle
98.2.1 B
- 31** *Face-à-main ayant appartenu
à Charles Ferdinand d'Artois,
duc de Berry (1798-1870)*
Or ciselé et gravé,
verre optique
France, xix^e siècle
58.1.7741
- 32** *Face-à-main*
Or ciselé serti d'une pierre
semi-précieuse
France, début du xix^e siècle
16011

L'intimité de l'âme

Dans la grande table vitrine

Les philosophes des Lumières, en recentrant l'intérêt sur l'individu, ont remis au goût du jour le précepte du « connais-toi toi-même » de Socrate. La mode est alors à l'introspection et Jean-Jacques Rousseau fait figure de précurseur en commençant la rédaction de ses Confessions en 1765. Celles-ci sont publiées à titre posthume à partir de 1782. Il y dévoile ses états d'âmes, ses déceptions, ses chagrins, ses névroses. Cette forme d'écriture personnelle, lorsqu'elle n'est pas destinée à être publiée, prend pour la première fois le nom de journal intime au xviii^e siècle. Étymologiquement, le mot « intime », qui dérive du latin « interior », renvoie en effet aux profondeurs de l'âme, à ce que l'on ressent « à l'intérieur » et que l'on n'exprime pas à voix haute. On s'écrit alors à soi-même, de manière confidentielle. Cette écriture de soi est aussi une manière de laisser une trace à ses proches, à ses descendants, ou tout simplement de parler de sa « vie ordinaire » comme le précise dans son journal Marie-Caroline de Naples et de Sicile, duchesse de Berry, belle-fille du roi Charles x (n°19). Ce journal illustre parfaitement les difficultés à saisir l'intime, toujours à la frontière entre la vie privée et la vie publique : la duchesse de Berry y raconte volontiers ses soirées en compagnie du roi et de sa famille, les assemblées politiques auxquelles elle assiste, les tracas causés par une tempête qui empêche l'acheminement du courrier, etc. Mais l'ensemble est narré d'une manière presque neutre, disons réfléchie, et lorsqu'il s'agit d'évoquer des choses plus intimes, la duchesse se réfugie derrière une seule et unique expression qui revient de manière récurrente tout au long de ces pages : « ma vie ordinaire ». Trois mots anodins mais qui révèlent une volonté de ne pas se livrer totalement. On peut comprendre que la duchesse de Berry soit alors attentive à l'image qu'elle donne d'elle car elle est un personnage extrêmement « médiatisé » à l'époque, en raison de son fort tempérament d'abord, puis de la destinée de son fils (le comte de Chambord est l'héritier du trône de France issu de la branche des Bourbons), ou encore de ses aventures pour reprendre la couronne aux Orléans (chevauchée de Vendée), et de son incarcération controversée à la citadelle de Blaye (elle accouche d'une petite fille en prison

chambre garance l'écriture & la correspondance

à l'étage

- 33** *Châtelaine à loupe*
Bronze doré et verre optique
Venise, fin du xviii^e siècle
58.1.1745
- 34** *Collier dans son écrin*
Collier à dix-neuf cabochons
en pierre verte (jade
ou chrysoprase),
orné du monogramme
de Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)
Paris, xix^e siècle
58.1.3488
- 35** *Bracelet*
Verre taillé et serti,
bronze doré
France, xix^e siècle
Numéro perdu 553
- 36** *Bracelet ayant appartenu
à Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)*
Bracelet en or ciselé et
filigrané, à décor troubadour
Paris, début du xix^e siècle
2007.0.5
- 37** *Pendentif*
Or émaillé et peint,
perle baroque
Espagne, début du xix^e siècle
69.3.358
- 38** *Bracelet et son médaillon*
Moire bleue, médaillon
en métal doré au portrait
de l'impératrice Marie-Louise
(1791-1847)
France, xix^e siècle
58.1.2514
- 39** *Bracelet ayant appartenu
à Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)*
Offert par la duchesse
à son neveu en 1865
Métal doré, perles, strass,
le bracelet contient
des cheveux de la duchesse
de Berry (1798-1870)
France, 1865
66.1.1706
- 40** *Boucles d'oreilles*
Or émaillé vert, blanc, rouge
et dix-huit perles baroques
Pays-Bas, xix^e siècle
69.3.337
- 41** *Broche*
Or, perles, et émaux peints
sur cuivre
France, fin du xviii^e siècle
69.3.343
- 42** *Bague*
Or ciselé et portrait de femme
fixé sous verre
France, xix^e siècle
58.1.6044
- 43** *Bague ayant appartenu
à Marie-Caroline,
duchesse de Berry (1798-1870)*
Bague à chaton ovale orné
d'un camée représentant
la Vierge et l'Enfant
Or et camée en agate sculptée
France, xix^e siècle
66.1.1612
- 44** *Bague*
Bague avec camée
rectangulaire présentant

- une tête d'Apollon
Monture en argent,
camée rectangulaire noir
sur cornaline
France, XIX^e siècle
58.1.8133
- 45** *Bague ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Bague à chaton rectangulaire mobile décoré d'un fixé sous verre représentant un paysage antique
Or et décor fixé sous verre
France, XIX^e siècle
58.1.8136
- 46** *Bague ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Bague gravée de rinceaux, ornée d'une intaille ovale au profil de la duchesse de Berry
Or et cornaline
France, XIX^e siècle
66.1.1722
- 47** *Bague ayant appartenu à Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870)*
Bague ornée d'un petit camée ovale aux profils présumés d'Henri IV (1553-1610) et de Marie de Médicis (1575-1642)
Or et camée
France, XIX^e siècle
66.1.1613
- 48** *Bague*
Or
France, XIX^e siècle
7730
- 49** *Bague*
Bague de propagande pour le comte de Chambord (1820-1883)
Emaux peints sur cuivre
France, XIX^e siècle
66.1.1620
- 50** *Collier*
Or ciselé et ajouré, ors de couleur, serti de pierres rouges
Espagne, XVIII^e siècle
69.3.341
- 51** *Coulant de collier*
or filigrané serti de pierres rouges
Espagne, XVIII^e siècle
69.3.342
- 52** *Pendentif*
Métal doré et ciselé, serti de pierreries
Espagne, XVIII^e siècle
69.3.335
- 53** *Pendentif*
Miniature peinte sur ivoire représentant une jeune femme allaitant son enfant dans un parc. La miniature est insérée dans un cadre en verre coloré sur une plaque de cuivre gravée
France, fin du XVIII^e siècle
58.1.1876
- 54** *Broche*
Corail rose poli et sculpté en suivant la forme naturelle du corail, monture en cuivre doré
Italie, XIX^e siècle
66.1.1626
- 55** *Montre à aiguille unique*
Au revers : miniature représentant un portrait de femme en buste
Cuivre doré et repoussé, émail peint
Mécanisme de Pierre Cruzet, Genève, vers 1720
16204
- 56** *Montre dite « oignon » à deux aiguilles*
Cuivre doré ciselé
Mécanisme de Jean Fairdoil, Paris, 1717
16239
- 57** *Broche à décor de marine*
Monture en laiton doré, fixé sous verre
France, XIX^e siècle
69.3.368
- 58** *Broche à décor de scène galante*
De forme ovale avec une peinture au centre représentant une scène galante
Nacre peinte en grisaille, monture en pomponne (alliage d'or à bas titre) et perles fines
Europe, XIX^e siècle
58.1.7717
- 59** *Broche à décor de paysage animé de personnages*
Monture en laiton doré, miniature (fixé sous verre)
France, XIX^e siècle
69.3.366
- 60** *Broche à décor de marine*
Pomponne (alliage d'or à bas titre) et miniature sur ivoire
Europe, XVIII^e-XIX^e siècle
58.1.8122
- 61** *Broche à décor de marine*
Pomponne (alliage d'or à bas titre) et miniature sur ivoire ou toile peinte (fixé sous verre?)
Europe, XIX^e siècle
58.1.8123
- 62** *Bouton de col orné d'un buste de femme*
Pierre semi-précieuse taillée, cerclage en or
France, XVIII^e ou XIX^e siècle
2011.0.30